

Tko je ubio mog Oca (Qui a tué mon père)

Šovagović, Klara

Master's thesis / Diplomski rad

2020

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:131:975319>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-05-14**



Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb](#)
[Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Klara Šovagović

ÉDOUARD LOUIS :

TKO JE UBIO MOG OCA

(QUI A TUÉ MON PÈRE)

Prijevod i traduktološka analiza

Mentorica: Marija Paprašarovski

Zagreb, 2020.

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DES SCIENCES HUAINES ET SOCIALES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Klara Šovagović

ÉDOUARD LOUIS :
QUI A TUÉ MON PÈRE

Traduction et analyse traductologique

Mémoire de master
Master en langue et lettres françaises

Sous la direction de Marija Paprašarovski

Zagreb, 2020.

SAŽETAK

Naš diplomski rad podijeljen je u 4 cjeline: originalni tekst, prijevod, lingvistička i traduktološka analiza. Radi se o djelu mladog francuskog pisca Edouarda Louisa, naslova *Qui a tué mon père*.

Prvi dio sastoji se od uvoda i poglavlja u kojem smo pisali o djelu, piscu te našem odabiru teksta i specifičnostima forme. Zatim smo prezentirali originalni tekst i prijevod.

Lingvistička analiza sastoji se od morfološke i leksičke analize u kojoj smo pisali o poteškoćama prenošenja registra jezika kojeg autor koristi u svom tekstu, o žargonu te o leksičkim i gramatičkim specifičnostima francuskog jezika za koje ne postoje odgovarajući hrvatski ekvivalenti.

Traduktološku analizu napravili smo po uzoru na poglavlja iz knjige *Dire presque la même chose* (2000.) Umberta Eca. Podijelili smo ju na sljedeća poglavlja: *Pregovaranje*, *Gubici* te *Prijevod iz kulture u kulturu*. U tim poglavljima ukratko smo predstavili teoriju i terminologiju Umberta Eca te potom naveli naše konkretne slučajeve s kojima smo se susretali prevodeći.

U zadnjem dijelu traduktološke analize, pisali smo o formi i ritmu koje su glavne stilističke odrednice ovog teksta. Završili smo zaključkom u kojem smo iznijeli neka razmišljanja o prevođenju te se generalno osvrnuli na poteškoće s kojima smo se susretali prevodeći.

RÉSUMÉ

Notre mémoire est divisé en 4 parties: texte original, traduction, analyse linguistique et traduction. Il s'agit de l'œuvre d'un jeune écrivain français Edouard Louis intitulé *Qui a tué mon père*.

La première partie se compose d'une introduction et d'un chapitre dans lequel nous avons présenté l'œuvre, l'écrivain et dans lequel nous avons expliqué notre choix de texte et les spécificités de la forme. Nous avons ensuite offert notre traduction.

L'analyse linguistique comporte une analyse morphologique et lexicale dans laquelle nous nous sommes intéressés aux difficultés du registre de la langue utilisée par l'auteur, au jargon et aux spécificités lexicales et grammaticales de la langue française pour lesquelles il n'y a pas d'équivalents croates correspondants.

Nous avons ensuite fait une analyse traductologique en nous appuyant sur les chapitres choisis du livre *Dire presque la même chose* (2000) d'Umberto Eco concernant *La négociation*, *Les pertes* et *Traduire de culture à culture*. Dans ces chapitres, nous présentons brièvement la théorie et la terminologie d'Umberto Eco et les cas spécifiques que nous avons rencontrés lors de la traduction.

Dans la dernière partie de notre analyse traductologique, nous avons discuté sur la forme et le rythme qui sont les déterminants stylistiques de ce texte. Nous avons terminé notre mémoire par la conclusion dans laquelle nous avons présenté nos réflexions sur la traduction et sur les difficultés rencontrées dans notre traduction.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION
2. POURQUOI CE TEXTE ?
3. TEXTE SOURCE ET LA TRADUCTION
4. ANALYSE LINGUISTIQUE
 - 4.1. Analyse morphologique
 - 4.1.1. Élision fautive
 - 4.1.2. La troncation
 - 4.2. Analyse lexicale
 - 4.2.1. Les registres de langue
 - 4.2.2. Le registre familier
 - 4.2.3. Le registre populaire
 - 4.2.4. Argot
 - 4.2.3. La construction “faire + infinitif”
 - 4.2.4. Les locutions verbales avec le verbe faire
 - 4.2.5. Pronom *on*
5. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE
 - 5.1.1. Négotiation
 - 5.1.2. Pertes
 - 5.1.3. Traduire de culture à culture
 - 5.2.1. Analyse stylistique
 - 5.2.2. La forme et le rythme
6. CONCLUSION
7. BIBLIOGRAPHIE

1. INTRODUCTION

Le présent mémoire de master est composé des parties suivantes: le texte original, la traduction, l'analyse linguistique et analyse traductologique. Nous avons choisi et traduit une œuvre littéraire et/ou dramatique *Qui a tué mon père* du jeune écrivain français Edouard Louis.

Nous allons commencer par expliquer la motivation pour de «ce texte à dire». Puis nous allons fournir quelques informations concernant cette œuvre et l'auteur lui-même. Ensuite nous allons nous pencher sur l'ambivalence de la forme de son écriture.

Notre analyse linguistique, qui suit la traduction, consiste d'une analyse morphologique et lexicale. Dans l'analyse morphologique, nous traitons les problèmes rencontrés, notamment l'élosion fautive et la troncation.

Notre analyse lexicale porte sur les spécificités du registre familier que l'auteur utilise tout au long de son texte, puis sur le registre populaire et l'argot qu'on rencontre souvent. Notre propos est de montrer surtout les constructions que la langue croate ne connaît pas, l'utilisation du verbe faire, périphrase factitive, et du pronom personnel *on*.

L'analyse traductologique entend explorer plusieurs difficultés qui se sont présentées lors du processus de traduction. Les réflexions sur la traduction d'Umberto Eco rassemblées dans son ouvrage *Dire presque la même chose* s'appliquent en tant qu'outil théorique permettant d'examiner les points forts et les points faibles de notre traduction. Après avoir expliqué quelques termes théoriques qu'il propose, nous nous arrêtons surtout sur l'idée de *négotiation*, c'est-à-dire le rôle du traducteur et la méthodologie de son travail. Nous allons étayer ces affirmations avec les exemples concrets de notre traduction.

Ensuite, nous discutons sur les *pertes* et sur comment résoudre ce problème inévitable lié avec la polysémie et le jeu de mots dans le texte original. Après, nous essayons de mettre à l'épreuve un autre chapitre du livre d'Umberto Eco, *Traduire de culture à culture*, en particulier le choix du traducteur qu'il fait entre *domestiquer* ou *défamiliariser*.

Dans le dernier chapitre de l'analyse traductologique, nous abordons le sujet de *la forme et du rythme*, les deux piliers essentiels de chaque œuvre littéraire qui sont interdépendants. Suite à nos analyses, en guise de conclusion, notre mémoire se termine par quelques réflexions sur la traduction et sur l'impression générale du processus de notre travail.

2. POURQUOI CE TEXTE ?

Qui a tué mon père est un texte autobiographique d'un jeune écrivain français Édouard Louis. Il raconte l'histoire de son enfance marquée par la relation ambivalente avec son père. L'histoire commence par la visite à son père, dont le corps est épuisé par le travail car il appartient à la classe ouvrière. Son père est tombé malade du surmenage, d'une politique qui ne se soucie pas d'un individu. Observant son corps, l'auteur/le narrateur se souvient de tous les moments difficiles qu'il a vécus en essayant de justifier sa mauvaise relation avec son père et sa vie détruite par de mauvaises décisions politiques. Le titre de cette œuvre n'est pas une question car il n'y a pas de point d'interrogation: c'est plutôt une exclamation, une accusation des hommes politiques qui sont considérés comme coupables de la maladie de son père.

C'est un *texte à dire*, créé à la demande du metteur en scène Stanislas Nordey avec l'intention d'être joué, et c'est ce qui s'est passé en fait au théâtre la Colline, un théâtre parisien dédié à la création théâtrale contemporaine.

Cet auteur poursuit une longue tradition théâtrale de la narration et du monologue. Son œuvre peut fonctionner à la fois comme un texte romanesque et comme un texte dramatique. C'est un texte dont l'intention initiale est d'être dit et comment l'appeler alors : un drame, un roman, les deux à la fois? On pense que ces répartitions sont profondément dépassées et ne fonctionnent plus dans la production littéraire ou théâtrale contemporaine. C'est un récit non linéaire, avec des phrases longues et simples, avec de nombreuses associations pleines de contrastes où se croisent l'amour et la haine, la compréhension et l'incompréhension, la vie intime et la vie politique, les dominés et les dominants.

On pourrait dire que c'est une réflexion sur la politique et l'identité, où le corps humain est présenté comme un symbole de la liberté mourante. La citation suivante fait apparaître l'intention d'auteur qui dit: «Pour les dominants, le plus souvent, la politique est une question esthétique: une manière de se penser, une manière de voir le monde, de construire sa personne. Pour nous, c'était vivre ou mourir. » (Louis, 2018 : 27)

Le texte est simple et facile à lire, écrit dans un style proche de la langue parlée accessible à tous car, après tout, il s'adresse à tous. Il mentionne directement les noms des hommes politiques qu'il accuse ouvertement pour la condition de son père, il nous fait penser à nos privilèges et à nos droits, il s'adresse à tous les dominés et s'efforce de sensibiliser les privilégiés et les dominants sur les effets nocifs de leur comportement.

Et enfin, pourquoi ce texte? Ce texte, en dépit de son ton polémique, ne ressemble pas aux traités politiques ennuyeux dont nous sommes témoins dans les médias. Il s'agit plutôt d'un aveu

émotionnel d'une jeune personne qui fait passer un message politique, plus subtil au début, plus clair et direct à la fin. Le narrateur accuse directement les politiciens français non pas seulement pour la mort de son père, mais pour les effets désastreux de leur politique sociale. Par conséquent, nous pensons que ce texte convient aux jeunes lecteurs dans le monde entier, surtout en Croatie. Certes, c'est de la littérature engagée, mais l'auteur mélange l'intime et le politique d'une manière si troublante que cela doit toucher le lecteur/le spectateur. Peut-être que nos espoirs sont trop grands, mais nous aimerions que ce texte puisse influencer la manière dont pensent les jeunes aujourd'hui, pour qu'ils sortent de leur apathie et pour qu'ils ne soient plus méfiants envers l'action politique, autrement dit, qu'ils commencent à réfléchir sur leur pouvoir qui est réel. Seulement, il faut oser prendre la parole en public.

3. TEXTE SOURCE ET LA TRADUCTION

QUI A TUÉ MON PÈRE

Si ce texte était un texte de théâtre, c'est avec ces mots-là qu'il faudrait commencer: Un père et un fils sont à quelques mètres l'un de l'autre dans un grand espace, vaste et vide. Cet espace pourrait être un champ de blé, une usine désaffectée et déserte, le gymnase plastifié d'une école. Peut-être qu'il neige. Peut-être que la neige les recouvre petit à petit jusqu'à les faire disparaître. Le père et le fils ne se regardent presque jamais. Seul le fils parle, les premières phrases qu'il dit sont lues sur une feuille de papier ou un écran, il essaye de s'adresser à son père mais on ne sait pas pourquoi c'est comme si le père ne pouvait pas l'entendre. Ils sont près l'un de l'autre mais ils ne se trouvent pas. Parfois leurs peaux se touchent, ils entrent en contact mais même là, même dans ces moments-là ils restent absents l'un de l'autre. Le fait que seul le fils parle et seulement lui est une chose violente pour eux deux: le père est privé de la possibilité de raconter sa propre vie et le fils voudrait une réponse qu'il n'obtiendra jamais.

Quand on lui demande ce que le mot racisme signifie pour elle, l'intellectuelle américaine Ruth Gilmore répond que le racisme est l'exposition de certaines populations à une mort prématurée.

Cette définition fonctionne aussi pour la

TKO JE UBIO MOG OCA

Da je ovaj tekst kazališni tekst, s ovim riječima bi trebalo početi: otac i sin udaljeni su nekoliko metara u velikom prostoru, prostranom i praznom. Taj prostor mogao bi biti polje pšenice, napuštena tvornica, plastificirana konstrukcija sportske dvorane neke škole. Možda sniježi. Možda ih snijeg malo pomalo prekriva dok posve ne nestanu. Otac i sin gotovo se uopće ne gledaju. Samo sin govori, prve rečenice koje izgovara ispisane su na listu papira ili ekranu, pokušava se obratiti ocu, ali ne znamo razlog zbog kojeg ga otac ne može čuti. Jedan pokraj drugoga su, no ne pronalaze se. Kojiput im se koža dodirne, stupaju u kontakt ali čak i tada, čak i u tim trenucima, ostaju jedan bez drugoga. Činjenica da jedino sin govori i da je samo on predstavlja neštonasilno za njih obojicu: otac ne može pripovijedati svoj život a sin bi htio odgovor koji nikada neće dobiti.

Kad ju pitaju što njoj znači riječ rasizam, američka intelektualka Ruth Gilmore odgovara da je rasizam izlaganje određenih populacija prijevremenoj smrti.

Ta definicija može se primijeniti i na mušku

<p>domination masculine, la haine de l'homosexualité ou des transgenres, la domination de classe, tous les phénomènes d'oppression sociale et politique. Si l'on considère la politique comme le gouvernement de vivants par d'autres vivants, et l'existence des individus à l'intérieur d'une communauté qu'ils n'ont pas choisie, alors, la politique, c'est la distinction entre des populations à la vie soutenue, encouragée, protégée, et des populations exposées à la mort, à la persécution, au meurtre.</p>	<p>prevlast, mržnju prema homoseksualnosti i transrodnosti, prevlast viših klasa, sve pojavedruštvenog i političkog ugnjetavanja. Ako promatramo politiku kao vladavinu živih nad drugim živima i postojanje pojedinaca unutar zajednice koju nisu odabrali, onda politika predstavlja razliku između populacijakoe žive poduprte, ohrabrene, zaštićene i populacija koje su izložene smrti, progonu, ubijanju.</p>
<p>Le mois dernier, je suis venu te voir dans la petite ville du nord où tu habites maintenant. C'est une ville laide et grise. La mer est à quelques kilomètres à peine mais tu n'y vas jamais. Je ne t'avais pas vu depuis plusieurs mois – c'était il y a longtemps. Au moment où tu m'as ouvert la porte je ne t'ai pas reconnu.</p>	<p>Prošli mjesec došao sam te vidjeti u gradić na Sjeveru gdje sada živiš. Ružan je to i siv grad. Do mora ima jedva nekoliko kilometara ali ti nikada ne ideš tamo. Nisam te vidio više mjeseci – ima tomu već dugo. U trenutku kada si mi otvorio vrata, nisam te prepoznao.</p>
<p>Je t'ai regardé, j'essayais de lire les années passées loin de toi sur ton visage.</p>	<p>Pogledao sam te, pokušavao sam iščitati na tvom licu godine provedene daleko od tebe.</p>
<p>Plus tard, la femme avec qui tu vis m'a expliqué que tu ne pouvais presque plus marcher. Elle m'a dit, aussi, que tu avais besoin d'un appareil pour respirer la nuit ou ton cœur s'arrête, il ne peut plus battre sans assistance, sans l'aide d'une machine, il ne veut plus battre. Quand tu t'es levé pour aller aux toilettes et que tu es revenu, je l'ai vu, les dix mètres que tu as parcourus t'ont essoufflé, tu as dû t'asseoir pour reprendre ta respiration. Tu t'es excusé. C'est</p>	<p>Kasnije, žena s kojom živiš objasnila mi je da gotovo više ne možeš hodati. Rekla mi je, također, i to da ti je potreban aparat za disanje preko noći da ti srce ne bi stalo, ne može više kucati bez pomagala, bez pomoći stroja, ne želi više kucati. Kad si se ustao da bi otišao na WC, i kad si se vratio, vidio sam, nakon onih deset metara koje si prešao, uspuhao si se, morao si sjesti da bi uhvatio daha. Ispričao si se. To je</p>

une chose nouvelle, les excuses, de ta part, je dois m'y habituer. Tu m'as expliqué que tu souffrais d'une forme de diabète grave, en plus du cholestérol, que tu pouvais faire un arrêt cardiaque à n'importe quel moment. En me décrivant tout ça, tu perdais ton souffle, ta poitrine se vidait de son oxygène, comme si elle fuyait, même parler était un effort trop intense, trop grand. Je te voyais lutter contre ton corps mais j'essayais de faire comme si je ne remarquais rien. La semaine d'avant, tu avais été opéré pour ce que les médecins appellent une éventration – je ne connaissais pas le mot. Ton corps est devenu trop lourd pour lui - même, ton ventre s'étire vers le sol, il s'étire trop, trop fort, tellement fort qu'il se déchire de l'intérieur, qu'il s'arrache de son propre poids, de sa propre masse.

Tu ne peux plus conduire sans te mettre en danger, tu n'as plus le droit de boire d'alcool, tu ne peux plus te doucher ou aller travailler sans prendre des risques immenses. Tu as à peine plus de cinquante ans. Tu appartiens à cette catégorie d'humains à qui la politique réserve une mort précoce.

Pendant toute mon enfance j'ai espéré ton absence. Je rentrais de l'école en fin d'après - midi, aux alentours de cinq heures. Je savais qu'au moment où je m'approchais de chez nous, si ta voiture n'était pas garée devant

nešto novo, te isprike, s tvoje strane, moram se na to naviknuti. Objasnio si mi da imaš neku vrstu teškog dijabetesa, a k tome još i kolesterol, da možeš dobiti infarkt u bilo kojem trenutku. Opisujući mi sve to, gubio si dah, u plućima ti je nedostajalo kisika, kao da su te napuštala, i govoriti je bio previše snažan, previše velik napor. Gledao sam te kako se boriš protiv svog tijela ali sam se pretvarao kao da ništa ne primjećujem. Tjedan dana prije imao si operaciju zbog onoga što liječnici nazivaju eventracijom – nije mi bila poznata ta riječ. Tvoje tijelo postalo je preteško za sebe, tvoj trbuh se proteže prema zemlji, proteže se previše, previše jako, toliko jako da puca iznutra, da se otkida iz vlastite težine, vlastite mase.

Ne možeš više voziti a da se ne dovedeš u opasnost, ne smiješ više piti alkohol, ne možeš se više tuširati ili ici raditi a da se ne izlažeš golemim rizicima. Imaš tek nešto više od pedeset godina. Pripadaš u onu skupinu ljudi za koje politika rezervira prijevremenu smrt.

Tijekom cijelog mog djetinjstva nadao sam se tvojoj odsutnosti. Vraćao sam se iz škole kasno poslijepodne, oko pet sati. Znao sam da kad se približim kući, ako tvoj auto nije parkiran ispred naše kuće, to znači da si otišao u kavanu ili kod brata i da ćeš se vratiti kasno, možda kad padne

notre maison, cela voulait dire que tu étais parti au café ou chez ton frère et que tu rentrerais tard, peut - être au début de la nuit. Si je ne voyais pas ta voiture sur le trottoir devant la maison je savais qu'on mangerait sans toi, que ma mère finirait par hausser les épaules et nous servir le repas et que je ne te verrais pas avant le lendemain. Tous les jours, quand je m'approchais de notre rue, je pensais à ta voiture et je priais dans ma tête: faites qu'elle ne soit pas là, faites qu'elle ne soit pas là, faites qu'elle ne soit pas là.

Je n'ai appris à te connaître que par accident. Ou par les autres. Il n'y a pas si longtemps j'ai demandé à ma mère comment elle t'avait rencontré, et pourquoi elle était tombée amoureuse de toi. Elle a répondu: Le parfum. Il portait du parfum et à cette époque - là tu sais, ce n'était pas comme maintenant. Les hommes ne mettaient jamais de parfum, ça ne se faisait pas. Mais ton père, oui. Lui, oui. Il était différent. Il sentait tellement bon.

Elle avait continué *C'est lui qui voulait de moi. Moi, je venais de divorcer de mon premier mari, j'avais réussi à m'en débarrasser et j'étais plus heureuse comme ça, sans homme. Les femmes sont toujours plus heureuses sans homme. Sauf qu'il a insisté. Il arrivait à chaque fois avec du chocolat ou avec des fleurs. Alors j'ai fini par céder. J'ai cédé.*

noć. Ako ne bih vidio tvoj auto na kolniku ispred kuće znao sam da ćemo jesti bez tebe, da će moja majka na kraju slegnuti ramenima i poslužiti večeru i da te neću vidjeti do sljedećeg dana. Svaki dan kad bih se približio našoj ulici, pomislio bih na tvoj auto i molio sam u u sebi: daj Bože da nije tamo, daj Bože da nije tamo, daj Bože da nije tamo.

Naučio sam te susretati samo slučajno. Ili preko drugih. Nema dugo da sam pitao majku kako te upoznala i zašto se zaljubila u tebe. Ona je odgovorila: Parfem. Nosio je parfem, a u ono vrijeme, znaš, nije bilo kao sada. Muškarci nikada nisu stavljali parfem, to se nije radilo. Ali tvoj otac je. On je. Bio je drugačiji. Mirisao je tako dobro.

Nastavila je *On je mene htio. Ja sam se upravo bila razvela od prvog muža, uspjela sam ga se otarasiti i bila sam sretnija tako, bez muškarca. Žene su uvijek sretnije bez muškarca. Samo on je inzistirao. Svaki put bi došao s čokoladom ili cvijećem. Tako sam na kraju popustila. Popustila sam.*

2002 – ce jour - là, ma mère m'avait surpris en train de danser, seul, dans ma chambre. J'avais essayé de faire des mouvements les plus silencieux possible, de ne pas faire de bruit, de ne pas respirer trop fort, la musique n'était pas forte non plus mais elle avait entendu quelque chose de l'autre côté de la paroi du mur et elle est venue voir ce qui se passait. J'ai sursauté, à bout de souffle, mon cœur dans la gorge, mes poumons dans la gorge, je me suis tourné vers elle et j'ai attendu – *cœur dans la gorge, poumons dans la gorge*. Je m'attendais à un reproche ou à une moquerie mais elle m'a dit avec un sourire que c'était quand je dansais que je te ressemblais le plus. Je lui avais demandé: « papa a déjà dansé? » – que ton corps ait déjà fait quelque chose d'aussi libre, d'aussi beau et d'aussi incompatible avec ton obsession de la masculinité m'a fait comprendre que peut - être tu avais été une autre personne, un jour. Ma mère avait fait oui de la tête: «Ton père dansait tout le temps! Par tout où il allait. Quand il dansait tout le monde le regardait. J'étais fière que ce soit mon homme!» J'avais traversé la maison en courant et j'étais venu te voir dans la cour où tu coupais du bois pour l'hiver. Je voulais savoir si c'était vrai. Je voulais une preuve. Je t'ai répété ce qu'elle venait de me dire et tu as baissé les yeux en disant, avec une voix très lente: «Il ne faut pas croire à toutes les conneries que raconte ta mère.» Mais tu rougissais. Je savais que tu mentais.

2002. – taj dan, majka me iznenadila dok sam plesao, sam, u svojoj sobi. Pokušao sam se kretati što sam tiše mogao, ne stvarati buku, ne disati preglasno, ni muzika nije bila glasna, ali ona je čula nešto s druge strane zida i došla je vidjeti što se događa. Poskočio sam, bez daha, sa srcem u grlu, s plućima u grlu, okrenuo sam se prema njoj i čekao- *sa srcem u grlu, s plućima u grlu*. Očekivao sam prigovor ili ismijavanje ali ona mi je s osmijehom rekla da kad plešem najviše na tebe sličim. Pitao sam ju: “Tata je već plesao?” – to da je tvoje tijelo već izvelo nešto tako slobodno, tako lijepo i tako nespojivo s tvojom opsesijom muškosti navelo me da shvatim da si možda bio druga osoba, nekada. Moja majka je kimnula glavom: “Tvoj otac je cijelo vrijeme plesao! Svugdje gdje bi otišao. Kad je plesao, svi su ga gledali. Bila sam ponosna da je to moj muškarac!” Trčeći sam prošao kućom i došao te vidjeti u dvorište gdje si sjekao drvo za zimu. Želio sam znati je li to istina. Želio sam dokaz. Ponovio sam ti to što mi je ona upravo bila rekla a ti si spustio pogled i govorio veoma sporo: “Ne treba vjerovati u sve gluposti koje govori tvoja majka.” Ali pocrvenio si. Znao sam da lažeš.

*

Un soir où j'étais seul parce que vous étiez partis manger chez des amis et que je n'avais pas voulu vous accompagner – souvenir du poêle à bois qui diffusait dans toute la maison son odeur de cendre et sa lumière calmement orangée – j'avais trouvé dans un vieil album de famille rongé par les mites et par l'humidité des photos sur lesquelles tu étais déguisé en femme, en majorette. Depuis ma naissance je t'avais vu mépriser tous les signes de féminité chez un homme, je t'avais entendu dire qu'un homme ne devait *jamais se comporter comme une femme*, jamais. Tu semblais avoir à peu près trente ans sur les clichés, je pense que j'étais né déjà. J'ai observé jusqu'au bout de la nuit ces images de ton corps, de ton corps habillé d'une jupe, de la perruque sur ta tête, du rouge sur tes lèvres, de la poitrine artificielle sous ton t - shirt que tu avais dû bricoler avec du coton et un soutien - gorge.

Le plus étonnant pour moi, c'est que tu avais l'air heureux. Tu souriais. J'ai volé la photo et j'ai essayé de la déchiffrer ensuite, plusieurs fois par semaine, en la sortant du tiroir où je l'avais cachée. Je ne t'ai rien dit.

Un jour, j'ai écrit dans un carnet à propos de toi : *faire l'histoire de sa vie, c'est écrire l'histoire*

*

Jedne večeri kada sam bio sam jer ste vi bili otišli na večeru kod prijatelja, a ja nisam htio ići s vama – sjećanje na peć na drva koja je po cijeloj kući širila miris pepela i umirujuću narančastu svjetlost - pronašao sam u starom obiteljskom albumu koji su izgrizli moljci i vlaga slike na kojima si preodjeven u ženu, u mažoretkinju. Od svojeg rođenja gledao sam te kako prezireš sve znakove ženstvenosti kod muškarca, slušao sam te kako govoriš da se muškarac *nikada ne smije ponašati kao žena*, nikada. Izgledao si kao da imaš oko trideset godina na tim snimkama, mislim da sam se ja već bio rodio. Cijelu noć promatrao sam te slike tvog tijela, tvog tijela odjevenog u suknju, s perikom na glavi, s ružem na usnama, s umjetnim grudima ispod majice koje si vjerojatno skrpaio pamukom i grudnjakom. Najviše me začudilo to što si djelovao sretno. Smiješio si se. Ukrao sam fotku i pokušavao ju potom odgonetnuti, više puta tjedno, vadeći ju iz ladice u koju sam ju bio skrio. Nisam ti ništa rekao.

Jednog dana, o tebi sam napisao u bilježnicu: *ispričati priču o njegovu životu znači napisati*

<p><i>de mon absence.</i></p> <p>Une autre fois, je t'ai surpris en train de regarder un opéra retransmis en direct à la télé. Tu n'avais jamais fait ça avant, pas devant moi. Quand la cantatrice a chanté sa complainte j'ai vu tes yeux se mettre à briller.</p> <p>Le plus incompréhensible, c'est que même ceux qui ne parviennent pas toujours à respecter les normes et les règles imposées par le monde s'acharnent à les faire respecter, comme toi quand tu disais qu'un homme ne devait jamais pleurer.</p> <p>Est - ce que tu souffrais de cette chose, de ce paradoxe? Est - ce que tu avais honte de pleurer, toi qui répétais qu'un homme ne devait pas pleurer?</p> <p>Je voudrais te dire: je pleure aussi. Beaucoup, souvent.</p> <p>2001 – soirée d'hiver encore, tu as invité du monde pour manger avec nous, beaucoup d'amis, ce n'est pas quelque chose que tu faisais souvent et j'ai eu l'idée de préparer un spectacle pour toi et pour les adultes qui étaient là. J'ai proposé à tous les enfants assis autour de la table, trois garçons en plus de moi, de venir dans ma chambre pour se préparer et répéter – j'avais décidé qu'on imiterait le concert d'un groupe de pop qui s'appelait Aqua, disparu depuis. J'ai inventé des chorégraphies pendant plus d'une</p>	<p><i>priču o mojoj odsutnosti.</i></p> <p>Jednom drugom prilikom iznenadio sam te dok si gledao izravni prijenos opere na TV-u. Nikada prije to nisi radio, ne preda mnom. Kada je pjevačica otpjevala svoju žalopojku vidio sam kako su ti se oči zasjajile.</p> <p>Najneshvatljivije je to da oni koji ne uspijevaju uvijek poštovati norme i pravila koje im svijet nameće, daju sve od sebe kako bi ih se poštovalo, kao ti kad si govorio da jedan muškarac nikada ne smije plakati.</p> <p>Patiš li od toga, od tog paradoksa? Jesi li se stidio plakati, ti koji si ponavljao da jedan muškarac ne smije plakati?</p> <p>Htio sam ti reći: ja isto plačem. Puno, često.</p> <p>2001. – i dalje zimska večer, pozvao si društvo da večeraju s nama, puno prijatelja, to nije nešto što si često radio i palo mi je na pamet da pripremim predstavu za tebe i odrasle koji su tamo bili. Svoj djeci koja su sjedila za stolom, tri dječaka i ja, predložio sam da dođu u moju sobu da se pripremimo i uvježbamo – odlučio sam da ćemo oponašati koncert pop grupe koja se zvala Aqua, koja od tada više ne postoji. Izmislio sam koreografije u trajanju više od sat vremena,</p>
---	--

heure, des mouvements, des gestes, je donnais les ordres. J'avais choisi d'être la chanteuse, les trois autres garçons feraient les chœurs et les musiciens en grattant sur des guitares invisibles. Je suis entré le premier dans la salle à manger, les autres me suivaient, j'ai donné le signal et nous avons commencé le spectacle mais tu as tout de suite tourné la tête. Je ne comprenais pas tous les adultes nous regardaient mais pas toi. Je chantais plus fort, je dansais avec des gestes plus violents pour que tu me remarques, mais tu ne regardais pas. Je te disais, papa, regarde, regarde, je luttais, mais tu ne regardais pas.

Quand tu conduisais la voiture, je te disais: Fais le pilote de Formule 1! Et tu accélértais, tu allais à plus de cent cinquante kilomètres à l'heure sur les petites routes de campagne. Ma mère avait peur, elle criait, elle te traitait de fou, et toi tu me regardais dans le rétroviseur en souriant.

Tu es né dans une famille de six ou sept enfants. Ton père travaillait à l'usine, ta mère ne travaillait pas. Ils n'avaient jamais connu autre chose que la pauvreté. Je n'ai presque rien d'autre à dire sur ton enfance.

Ton père est parti quand tu avais cinq ans. C'est une histoire que je raconte beaucoup. Un matin il est parti pour travailler à l'usine, il n'est pas revenu le soir. Ta mère, ma grand - mère, me disait qu'elle l'avait attendu, elle n'avait pu faire que ça de toute façon, toute la première partie de

pokrete, geste, izdavao sam naredbe. Za sebe sam odabrao ulogu pjevačice, ostala tri dječaka su bili zbor i muzičari koji su grebli po nevidljivim gitarama. Prvi sam ušao u blagovaonicu, ostali su išli za mnom, dao sam znak i započeli smo predstavu ali ti si odmah okrenuo glavu. Nisam shvaćao. Svi odrasli su nas gledali ali ti nisi. Pjevao sam glasnije, plesao s nasilnijim gestama kako bi me primijetio, ali ti nisi gledao. Govorio sam ti, tata, gledaj, gledaj, borio sam se, ali ti nisi gledao.

Kad si vozio auto, govorio sam ti: Pravi se da si vozač Formule 1! I ti bi ubrzao, išao bi više od sto kilometara na sat po malim seoskim cestama. Moja majka se bojala, vikala je, nazivala te luđakom, a ti si me gledao u retrovizor i smijesho se.

Rođen si u obitelji sa šestero ili sedmero djece. Tvoj tata je radio u tvornici, tvoja majka nije radila. Znali su samo za siromaštvo. Nemaš što drugo reći o tvome djetinjstvu.

Tvoj otac je otišao kad si imao pet godina. Priča je to koju često pripovijedam. Jednog jutra otišao je raditi u tvornicu, nije se vratio navečer. Tvoja majka, moja baka mi je rekla da ga je čekala, mogla je samo to raditi u svakom slučaju, cijelo vrijeme svoje mladosti, čekala je:

sa vie, l'attendre: *Je lui avais préparé à manger pour le soir, on l'a attendu comme d'habitude mais il n'est plus jamais revenu.* Ton père buvait beaucoup et certains soirs, à cause de l'alcool, il frappait ta mère. Il attrapait des assiettes, des petits objets, parfois des chaises même qu'il lui jetait au visage avant de s'avancer vers elle pour la frapper avec ses poings. Je ne sais pas si ta mère criait ou si elle endurait la douleur en silence. Toi, tu les regardais sans pouvoir rien faire, impuissant, enfermé dans ton corps d'enfant.

Ça aussi je l'ai déjà raconté – mais est - ce qu'il ne faudrait pas se répéter quand je parle de ta vie, puisque des vies comme la tienne personne n'a envie de les entendre? Est - ce qu'il ne faudrait pas se répéter jusqu'à ce qu'ils nous écoutent? Pour les forcer à nous écouter? Est - ce qu'il ne faudrait pas crier?

Je n'ai pas peur de me répéter parce que ce que j'écris, ce que je dis ne répond pas aux exigences de la littérature, mais à celles de la nécessité et de l'urgence, à celle du feu.

Je l'ai déjà dit: Quand ton père est mort tu as voulu fêter la nouvelle, l'annonce de sa mort. Tu n'avais jamais oublié ce qu'il avait fait à ta mère. Ta sœur avait essayé de te réconcilier avec lui plusieurs fois, elle était venue te voir pour te demander d'oublier, elle, elle avait pardonné, mais quand elle venait tu te concentrais sur l'émission que tu regardais à la télé et tu faisais

Pripremila sam mu jelo navečer, čekalo ga se kao i obično, ali nikada se više nije vratio. Tvoj je otac puno pio i katkad je navečer, zbog alkohola, tukao tvoju majku. Grabio je tanjure, male stvari, kojiput čak i stolice koje joj je bacao u lice prije nego što bi krenuo prema njoj da je udara šakama. Ne znam je li tvoja majka vikala ili je podnosila bol u tišini. Ti, ti si ih gledao a da ništa nisi mogao učiniti, bespomoćan, zatočen u djetinjem tijelu.

I to sam već ispričao, ali ne bi li to trebalo ponoviti kad pričam o tvom životu, budući da za život poput tvojega nitko ne želi čuti? Ne bi li se trebalo ponavljati sve dok nas ne žele saslušati? Primorati ih da nas saslušaju? Ne bismo li trebali vrištati?

Ne bojim se ponavljati jer ovo što pišem, ovo što govorim ne odgovara zahtjevima književnosti, nego zahtjevima nužnosti i žurnosti, zahtjevima vatre.

Već sam to rekao: kad je tvoj otac umro, htio si proslaviti tu novost, vijest o njegovoj smrti. Nikada nisi zaboravio što je učinio tvojoj majci. Tvoja sestra te probala pomiriti s njim više puta, došla te je vidjeti i zamoliti te da zaboraviš, ona je, pak, bila oprostila, ali kad bi došla, ti bi se koncentrirao na emisiju koju si gledao na TV-u i

semblant de ne pas savoir qu'elle était là. Le jour où tu as appris la mort de ton père donc, toute la famille était dans la cuisine, tu fêtais tes quarante ans le même jour ou la même semaine, on regardait encore la télévision, et tu as dit assez fort pour que tout le monde t'entende – quand j'y repense peut-être que tu as parlé trop fort, il y avait quelque chose qui n'était pas normal dans ton intonation, comme une phrase que tu aurais préparée depuis plusieurs mois, artificielle –, tu as dit: Je vais acheter une bouteille pour fêter ça. Tu as pris ta voiture et tu as été acheter du pastis à l'épicerie du village. Tu as fait la fête toute la soirée, tu riais, tu chantais.

C'est étrange, parce que ton père était violent tu répétais obsessionnellement que tu ne serais jamais violent, que tu ne frapperais jamais aucun de tes enfants, tu nous disais: Je ne poserai jamais la main sur un de mes enfants, jamais de ma vie. La violence ne produit pas que de la violence. J'ai répété cette phrase longtemps, que la violence est cause de la violence, je me suis trompé. La violence nous avait sauvés de la violence.

Ton père n'avait pas été le premier à avoir des problèmes d'alcool. L'alcool avait fait partie de ta vie avant ta naissance, les histoires d'alcool se succédaient autour de nous, les accidents de

pretvarao si se da ne znaš da je ona tu. Onoga dana kada si saznao da ti je umro otac dakle, cijela obitelj bila je u kuhinji, slavio si četrdeseti rođendan taj isti dan ili taj isti tjedan, još su svi gledali televiziju, i ti si rekao dovoljno glasno da te svi čuju – kad razmislim o tome, možda si preglasno govorio, bilo je nečeg nenormalnog u tvojoj intonaciji, kao neka rečenica koju si pripremao nekoliko mjeseci, izvještačena – rekao si: Kupit ću bocu pića da to proslavim. Sjeo si u auto i kupio bocu pastisa u seoskoj trgovini. Slavio si cijelu večer, smijao se, pjevao.

Čudno je to, zbog toga što ti je otac bio nasilan opsesivno si ponavljao da ti nikada nećeš biti nasilan, da nikada nećeš udariti ni jedno svoje dijete, govorio si nam: Nikad neću dignuti ruku ni na jedno svoje dijete, nikad u životu. Nasilje samo potiče nasilje. Dugo sam ponavljao tu rečenicu da je nasilje uzrok nasilja, pogriješio sam. Nasilje nas je spasilo od nasilja.

Tvoj otac nije bio prvi koji je imao probleme s alkoholom. Alkohol je bio dio tvog života i prije tvog rođenja, priče o alkoholu nizale su se oko

voiture, les chutes mortelles sur une plaque de verglas une nuit en rentrant d'un dîner trop alcoolisé, les violences conjugales dictées par le vin et par le pastis, d'autres histoires encore. L'alcool remplissait la fonction de l'oubli. C'était le monde qui était responsable, mais comment condamner le monde, le monde qui imposait une vie que les gens autour de nous n'avaient pas d'autre choix qu'essayer d'oublier – avec l'alcool, par l'alcool.

C'était oublier ou mourir, ou oublier et mourir. Oublier ou mourir, ou oublier et mourir de l'acharnement à oublier.

Cette soirée où j'avais préparé un faux concert pour toi avec les autres enfants, je me suis obstiné, je ne voulais pas arrêter, je voulais que tu me regardes, la gêne commençait à s'installer dans la pièce, et je continuais à implorer, regarde, papa, regarde.

1998 – c'est Noël. Je reconstitue l'image, j'essaye de faire de mon mieux mais la réalité est comme les rêves, plus j'essaye de la saisir et plus elle m'échappe. Toute la famille est autour de la table. Je mange beaucoup trop, tu as acheté trop de nourriture pour le réveillon. Tu avais toujours cette peur d'être différent des autres à cause du manque d'argent, tu le répétais, Je ne vois pas pourquoi on serait différents des autres, et pour cette raison, pour ça tu voulais avoir sur

nas, automobiles, des accidents, des chutes mortelles sur un crâne gelé, un retour d'un dîner trop alcoolisé, la violence conjugale dictée par le vin et le pastis, d'autres histoires encore. L'alcool remplissait la fonction de l'oubli. C'était le monde qui était responsable, mais comment condamner le monde, le monde qui imposait une vie que les gens autour de nous n'avaient pas d'autre choix qu'essayer d'oublier – avec l'alcool, par l'alcool.

Značilo je to umrijeti ili zaboraviti, ili zaboraviti i umrijeti.

Zaboraviti ili umrijeti ili zaboraviti i umrijeti od neumornog zaboravljanja.

Tu večer kada sam priredio namješteni koncert za tebe s drugom djecom, ustrajao sam, nisam htio stati, htio sam da me gledaš, nelagoda je počinjala rasti u sobi, a ja sam nastavljao moliti, gledaj, tata, gledaj.

1998. – Božić je. Rekonstruiram sliku, dajem sve od sebe ali stvarnost je kao i san, što se više trudim uhvatiti ju, više mi bježi. Cijela obitelj je oko stola. Jedem puno previše, kupio si previše hrane za Badnjak. Uvijek si se bojao da se ne razlikuješ od drugih zbog premalo novca, ponavljao si to, Ne vidim zašto bismo se razlikovali od drugih, i zbog tog razloga, zbog toga si htio na stolu

la table tout ce que tu imaginais que les autres avaient et mangeaient pour Noël, du foie gras, des huîtres, des bûches, ce qui fait que paradoxalement plus nous étions pauvres et plus on dépensait d'argent à Noël, par angoisse de ne pas être comme les autres.

Je parle avec ma mère et avec mes frères et sœurs, mais pas avec toi. Toi tu ne parles pas. Tu dis que tu détestes les fêtes. Quand le mois de décembre commence, tu nous dis que tu as hâte que les fêtes soient terminées, passées, derrière nous, et je crois que tu fais semblant de haïr le bonheur pour te faire croire que si ta vie a les apparences d'une vie malheureuse, c'est toi qui l'as choisi, comme si tu voulais faire croire que tu avais le contrôle sur ton propre malheur, comme si tu voulais donner l'impression que si ta vie a été trop dure, c'est toi qui l'as voulu, par dégoût du plaisir, par détestation de la joie.

Je crois que tu refuses d'avoir perdu.

À Noël, tous les ans, tu cachais les cadeaux dans le coffre de ta voiture. Tu attendais que je sois parti me coucher pour aller les chercher et les mettre au pied du sapin, que je puisse les trouver le lendemain quand je me réveillerais.

Mais cette nuit - là, vers minuit, on ne dormait pas, J'ai entendu, et tous les autres avec moi, une explosion dehors. C'était comme si l'explosion avait eu lieu dans la cuisine tellement elle était intense, immense, je ne sais pas comment dire, comme si un avion s'était

imati sve što si zamišljao da drugi imaju i jedu za Božić, guščju jetru, kamenice, božićnu roladu, a ono što je bilo najparadoksalnije je to da što smo siromašniji bili to smo više novca trošili za Božić, zbog zbog straha da ne budemo kao ostali.

Govorim s majkom i s braćom i sestrama, ali ne i s tobom. Ti ne govoriš. Kažeš da ne voliš slavlja. Kad dođe prosinac, kažeš nam da jedva čekaš da slavlja završe, prođu, budu iza nas, i ja mislim da se pretvaraš da mrziš sreću kako bi se uvjerio da ako tvoj život izgleda kao nesretan život, ti si taj koji ga je odabrao, kao da želiš uvjeravati da imaš kontrolu nad vlastitom nesrećom, kao da želiš ostaviti dojam da ako je tvoj život bio pretežak, ti si taj koji ga je takvim htio, jer ti se gadio užitak, jer si prezirao radost.

Mislim da odbijaš gubitak.

Na Božić si, svake godine, skrivao poklone u prtljažnik auta. Čekao si da odem spavati kako bi otišao po njih i stavio ih ispod bora, da ih mogu sutradan naći kad se probudim.

Ali te noći, oko ponoći, nismo spavali, čuo sam, i svi ostali, eksploziju vani. Bilo je kao da se eksplozija dogodila u kuhinji, toliko je bila jaka, neizmjerena, ne znam kako to reći, kao da se avion razbio na tlu ispred nas ili u dvorištu iza, nemam slika kojima bih to mogao opisati. Izašao

fracassé sur le sol devant chez nous ou dans la cour derrière, je ne trouve pas d'image pour le dire. Tu es sorti pour voir ce qui se passait, je t'ai suivi, et j'ai vu: ta voiture était là mais compressée, réduite à l'état d'un morceau de métal sans forme, sans structure. Tout autour, il y avait des éclats de plastique et des lambeaux de papier cadeau déchiquetés qui volaient dans l'air, et puis, surtout, quelques mètres plus loin, devant ta voiture disparue, il y avait un énorme camion transporteur de motos, éraflé par l'accident. Celui qui le conduisait – le responsable de tout ça – s'était arrêté pour contempler le drame. De loin je voyais la condensation s'échapper de sa bouche, les volutes de fumée qui brouillaient son visage. Il ressemblait à un spectre. Quand il nous a vus, il a redémarré son camion et il a disparu plus loin dans la nuit. Tu l'as poursuivi, ça n'avait pas de sens, tu n'aurais jamais pu rattraper un camion, il n'y avait aucun espoir, rien, mais tu as couru, et tu criais, Je vais te buter, espèce de sale fils de pute, tu criais, je vais te buter – je t'ai vu courir derrière lui, ton corps s'effacer dans le noir, se dissoudre dans la pénombre puis réapparaître et revenir, vaincu et essoufflé.

J'étais trop jeune pour me souvenir mais je me souviens, quand j'ai vu ton visage qui regardait le cadavre de la voiture, j'ai pleuré de ce que j'ai vu sur ton visage et j'ai demandé comment tu allais faire maintenant pour aller à l'usine. Je me suis allongé sur le canapé et j'ai pleuré toute la nuit de Noël. Pourquoi est - ce que j'ai pleuré?

si da vidiš što se događa, krenuo sam za tobom, i vidio sam: auto ti je bio tamo ali komprimiran, reduciran do stanja metalnog komada bez oblika, bez strukture. Posvuda uokolo bilo je krhotina od plastike i komadića usitnjenog papira za poklone koji su letjeli u zraku, i onda, prije svega, nekoliko metara dalje, ispred tvog nestalog auta, bio je ogroman kamion za prijevoz motora, izguljen od nesreće. Onaj koji ga je vozio - odgovoran za sve to - zaustavio se da bi promatrao tu dramu. Izdaleka sam gledao paru kako mu izlazi iz usta, kovitlajući dim koji mu je zamagljivao lice. Izgledao je kao duh. Kad nas je ugledao, ponovno je pokrenuo svoj kamion i nestao je dalje u noć. Slijedio si ga, to nije imalo smisla, nikad nebi mogao stići kamion, nije bilo nikakve nade, ničega, ali potrčao si, i vikao, ukokat ću te, prljavi kučkin sine, vikao si, ukokat ću te - vidio sam te kako trčiš iza njega, kako tvoje tijelo nestaje u tami, rastvara se u mraku i ponovno se pojavljuje i vraća, poraženo i bez daha.

Bio sam premlad da bih se sjećao ali se sjećam, kada sam vidio tvoje lice koje je gledalo krš od auta, plakao sam zbog onoga što sam vidio na tvom licu i pitao kako ćeš sada ići u tvornicu. Ispružio sam se na kauč i plakao cijelu božićnu večer. Zašto sam plakao?

J'aurais dû pleurer parce que mes cadeaux avaient disparu – je l'avais compris, je savais que tu les cachais dans la voiture –, à sept ans je n'aurais pas dû pleurer à cause de la voiture, j'aurais dû, il aurait été logique que je pense à mes cadeaux. Est - ce que tu m'avais déjà fait comprendre que nous faisons partie de ceux que personne ne viendrait aider ? Est - ce que tu m'avais déjà transmis le sens de notre place au monde ?

Il me semble souvent que je t'aime.

Quand je lui posais des questions sur toi ma mère me disait que la disparition de ton père vous avait imposé une misère encore plus grande. Ta mère se retrouvait seule avec six ou sept enfants, elle n'avait pas fait d'études, elle ne pouvait pas trouver de travail. Peter Handke dit: «Naître femme dans ces conditions c'est directement la mort.» Pourtant ma mère disait aussi que vous aviez été beaucoup plus heureux, parce que l'homme de la famille avait disparu, et avec lui sa violence, la peur de ses réactions, sa folie masculine.

Ce qu'on appelle l'Histoire n'est que l'histoire de la reproduction des mêmes émotions, des mêmes joies à travers les corps et le temps, et ma mère a connu le même bonheur quand elle

Morao sam plakati jer su moji pokloni nestali - shvatio sam to, znao sam da ih skrivaš u autu -, sa sedam godina nisam vjerojatno smio plakati zbog auta, morao sam, logično bi bilo da mislim na svoje poklone. Jesi li mi već objasnio da smo mi među onima kojima nitko ne želi priskočiti u pomoć? Jesi li mi već objasnio smisao našeg mjesta u svijetu?

Često mi se čini da te volim.

Kad sam ju ispitivao o tebi, moja majka mi je govorila da vam je smrt tvog oca nametnula još veći jad. Tvoja majka se našla sama s šestero ili sedmero djece, nije bila školovana, nije mogla naći posao. Peter Handke kaže: „roditi se kao žena u takvim uvjetima izravna je smrt.“ Pa ipak moja je majka govorila i to da ste bili i puno sretniji, jer je nestala glava obitelji, a s njim i njegovo nasilje, strah od njegovih reakcija, njegova muškog ludila.

Ono što zovemo Poviješću samo je priča o ponavljanju istih osjećaja, istih veselja preko

<p>à m'essouffler mais je ne voulais pas abandonner, je ne sais pas combien de temps j'ai continué, j'insistais, regarde, papa, regarde. Tu as fini par te lever et dire, Je vais fumer une clope dehors. Je t'avais blessé.</p> <p>Tu ne t'es jamais remis de la séparation avec ma mère. Quelque chose en toi a été détruit. Comme toujours, c'est la séparation qui t'a fait comprendre à quel point tu l'aimais. Après la rupture tu es devenu plus sensible au monde, tu es tombé plus souvent malade, tout te blessait. C'est comme si la douleur de la séparation avait ouvert une plaie qui avait permis soudain à ce qui t'entourait, au monde et donc à la violence, d'entrer en toi.</p> <p>Quand tu étais de bonne humeur tu appelais ma mère «Choupette», «Bibiche», «Maman».</p> <p>Tu lui mettais des claques sur les fesses devant les autres et elle te disait: «Arrête de faire ça, ça fait vulgaire!» Tu riais. Elle riait de ton rire.</p> <p>Elle se plaignait que tu ne lui offres que des aspirateurs, des casseroles ou des choses pour entretenir la maison à ses anniversaires: «Je ne suis quand même pas qu'une boniche.»</p> <p>Elle me disait: «Après chaque dispute ton père me promet qu'il va changer. Il dit toujours qu'il va changer mais il ne change jamais. Chien qui a mordu mordra.»</p>	<p>Te večeri namještenog koncerta stvarno sam se počeo gušiti ali nisam htio odustati, ne znam koliko vremena sam ponavljao, inzistirao, Gledaj, tata, gledaj. Na kraju si ustao i rekao, Idem popušiti pljugu vani. Povrijedio sam te.</p> <p>Nikad se nisi oporavio od rastave s mojom majkom. Nešto u tebi je bilo uništeno. Kao i uvijek, zahvaljujući toj rastavi shvatio si do koje mjere si ju volio. Nakon prekida postao si osjetljiviji na svijet, češće si se razboljevao, sve te povrijeđivalo. Kao da je bol rastave otvorila ranu koja je odjednom dopustila onome što te okružuje, dakle svijetu i nasilju, da uđe u tebe.</p> <p>Kad si bio dobre volje, zvao si mamu: “Srećko”, “Ribice”, i “Mamice”.</p> <p>Lupkao si je po stražnjici pred drugima i ona ti je govorila:”Prestani to raditi, prostački je!” Smijao si se. Ona se smijala zbog tvog smijeha. Žalila se da joj za rođendane kupuješ samo usisavače, lonce ili stvari za održavanje kuće: “Nisam ipak tu samo da crnčim”.</p> <p>Rekla bi mi: “Nakon svake svađe tvoj otac mi obećava da će se promijeniti. Stalno govori da će se promijeniti ali nikad se ne mijenja. Vuk</p>
---	---

<p>Le soir du faux concert, est - ce que je t'ai blessé parce que j'avais choisi de faire la chanteuse - la fille?</p> <p>Tu n'as pas étudié. Abandonner l'école le plus vite possible était une question de masculinité pour toi, c'était la règle dans le monde où tu vivais: <i>être masculin, ne pas se comporter comme une fille, ne pas être un pédé</i>. Il n'y avait que les filles et les autres, ceux qui étaient suspectés d'avoir une sexualité déviante, pas normale, qui acceptaient de se soumettre aux règles de l'école, à la discipline, à ce que les professeurs demandaient ou exigeaient.</p> <p>Pour toi, construire un corps masculin, cela voulait dire résister au système scolaire, ne pas te soumettre aux ordres, à l'ordre, et même affronter l'école et l'autorité qu'elle incarnait. Au collège, un de mes cousins avait giflé un professeur devant toute sa classe. On parlait toujours de lui comme d'un héros. La masculinité – <i>ne pas se comporter comme une fille, ne pas être un pédé</i> –, ce que ça voulait dire, c'était sortir de l'école le plus vite possible pour prouver sa force aux autres, le plus tôt possible pour montrer son insoumission, et donc, c'est ce que j'en déduis, construire sa masculinité, c'était se priver d'une autre vie, d'un autre futur, d'un autre destin social que les études auraient pu permettre. La masculinité t'a</p>	<p>dlaku mijenja, ali ćud nikad.”</p> <p>Te večeri namještenog koncerta, jesam li te povrijedio jer sam odabrao biti pjevačica-djevojka?</p> <p>Nisi studirao. Napustiti školu što je prije moguće bilo je to pitanje muškosti za tebe, to je bilo pravilo u svijetu gdje si ti živio: <i>biti muževan, ne ponašati se kao curica, ne biti peder</i>. Samo djevojke i ostali, oni za koje se sumnjalo da imaju devijantnu seksualnost, a ne normalnu, koji su prihvaćali pokoriti se pravilima škole, discipline, onome što su profesori tražili i zahtijevali.</p> <p>Za tebe, izgraditi muško tijelo značilo je oduprijeti se školskom sustavu, ne podlijegati naredbama, redu, i čak suprotstaviti se školi i autoritetu koji je predstavljala. U višim razredima osnovne škole jedan moj rođak pljusnuo je profesora pred cijelim razredom. Govorilo se o njemu kao o junaku. Muževnost - <i>ne ponašati se kao curica, ne biti peder</i> -, to je značilo, izaći iz škole što je brže moguće da bi dokazao svoju snagu drugima, što je ranije moguće da bi pokazao neposlušnost, i dakle, to bi bio moj zaključak, izgraditi muževnost značilo je lišiti sebe nekog drugog života, neke druge budućnosti, neke druge društvene sudbine</p>
---	---

<p>condamné à la pauvreté, à l'absence d'argent. Haine de l'homosexualité = pauvreté.</p> <p>Je voudrais essayer de formuler quelque chose : quand j'y pense aujourd'hui, j'ai le sentiment que ton existence a été, malgré toi, et justement contre toi, une <i>existence négative</i>.</p> <p>Tu n'as <i>pas</i> eu d'argent, tu n'as <i>pas</i> pu étudier, tu n'as <i>pas</i> pu voyager, tu n'as <i>pas</i> pu réaliser tes rêves. Il n'y a dans le langage presque que des négations pour exprimer ta vie.</p> <p>Dans son livre <i>L'Être et le Néant</i>, Jean - paul Sartre s'interroge sur les rapports entre l'être et les actes. Sommes - nous définis par ce que nous faisons? Notre être est - il défini par ce que nous entreprenons? La femme et l'homme sont - ils ce qu'ils font, ou est - ce qu'il existe une différence, un écart entre la vérité de notre personne et nos actes ?</p> <p>Ta vie prouve que nous ne sommes pas ce que nous faisons, mais qu'au contraire <i>nous sommes ce que nous n'avons pas fait</i>, parce que le monde, ou la société, nous en a empêchés. Parce que ce que Didier Eribon appelle des verdicts se sont abattus sur nous, gay, trans, femme, noir, pauvre, et qu'ils nous ont rendu certaines vies, certaines expériences, certains rêves, inaccessibles.</p> <p>2004 – au collègue, j'entends parler pour la</p>	<p>koju je učenje moglo pružiti. Muževnost te osudila na siromaštvo, na nestašicu novca. Mržnja prema homoseksualnosti = siromaštvo.</p> <p>Htio bih pokušati nešto formulirati: Kada na to mislim danas, imam osjećaj da je tvoje postojanje bilo, unatoč tebi, i isključivo protiv tebe, <i>negativno postojanje</i>.</p> <p><i>Nisi</i> imao novaca, <i>nisi</i> mogao učiti, <i>nisi</i> mogao putovati, <i>nisi</i> mogao ostvariti svoje snove. U jeziku postoje gotovo same negacije kojima se može izraziti tvoj život.</p> <p>U svojoj knjizi <i>Bitak i ništa</i>, Jean Paul Sartre propituje odnose između bitka i djelovanja. Jesmo li određeni onime što radimo? Je li naše biće određeno onime što poduzimamo? Jesu li žena i muškarac ono što rade, ili postoji razlika, jaz između istine naše osobe i naših djela?</p> <p>Tvoj život dokazuje da nismo ono što radimo, već suprotno, <i>mi smo ono što nismo napravili</i>, jer nas je svijet, ili društvo, spriječilo. Jer ono što Didier Eribon naziva presudama obrušilo se na nas, gayeve, transiće, žene, crnce, siromašne, i učinilo da su nam neki životi, neka iskustva, neki snovi, nedostupni.</p>
---	---

première fois de la guerre froide, de la division de l'Allemagne en deux, de Berlin séparée par un mur, puis de la chute de ce mur. Le fait qu'une grande ville aussi proche de nous ait pu être divisée presque du jour au lendemain en deux parties par un mur a eu l'effet d'une tempête sur moi. J'étais fasciné, toute la journée je n'ai plus écouté ce qu'on me disait, je ne pensais plus qu'à ça, je n'étais plus capable d'autre chose, j'essayais d'imaginer le mur posé au milieu d'une route que le jour d'avant des femmes et des hommes pouvaient traverser sans réfléchir.

Tu avais déjà plus de vingt ans quand le mur a été détruit, alors j'ai fantasmé tout le temps que la journée a duré les questions que j'allais te poser: est - ce que tu connaissais des personnes qui avaient vu le mur, des femmes ou des hommes qui l'avaient touché, qui avaient participé à sa destruction? Qu'est - ce que c'était, cette Europe divisée en deux, dis - moi, ce mur de ciment entre deux Europes?

Le bus qui me ramenait à la maison m'a déposé sur la place du village, mais contrairement à d'habitude je ne suis pas rentré le plus lentement possible en traînant dans la rue, je n'ai pas prié pour que ta voiture ne soit pas sur le trottoir, j'ai couru, j'ai couru plus vite que jamais, la tête pleine de toutes mes questions.

Je t'ai demandé tout ce qui s'était accumulé dans ma tête et tu as répondu vaguement, *Oui, oui c'est vrai, il y avait un mur. Ils en parlaient à la*

2004.- u višim razredima osnovne škole prvi put čujem za hladni rat, za podjelu Njemačke na dva dijela, za Berlin odvojen zidom, pa za pad tog zida. Činjenica da je jedan tako velik grad blizu nas mogao biti podijeljen zidom gotovo preko noći na dva dijela na mene je djelovala kao oluja. Bio sam opčinjen, cijeli dan nisam mogao slušati ništa drugo što su mi govorili, nisam mislio ni na što drugo, nisam bio sposoban ni za što, pokušavao sam zamisliti zid postavljen usred neke ceste koju su dan prije i žene i muškarci mogli prijeći bez razmišljanja.

Imao si više od dvadeset godina kad su srušili zid, pa sam cijelo vrijeme koliko je dan trajao maštao o pitanjima koja sam te namjeravao pitati: poznaješ li osobe koje su vidjele zid, žene ili muškarce koji su ga dotakli, koji su sudjelovali u njegovu rušenju? Što je to bilo, ta Europa podijeljena na dva dijela, reci mi, taj cementni zid između dvije Europe?

Iz busa kojim sam se vozio kući sišao sam na seoskom trgu, ali suprotno navici, nisam se vratio vucarajući se ulicom najsporije što sam mogao, nisam se pomolio da tvoj auto ne bude na pločniku, trčao sam, trčao brže nego ikad, glave pune svih svojih pitanja.

télé. C'est tout ce que tu m'as dit. J'ai attendu, mais tu m'as tourné le dos. J'ai insisté, mais dis - moi, comment c'était, qu'est - ce que c'était, à quoi ressemblait le mur, est - ce que si la personne qu'on aimait habitait de l'autre côté du mur on ne pouvait plus jamais la voir, plus jamais? Tu n'avais rien à dire. J'ai commencé à voir que mon insistance te faisait mal. J'avais douze ans mais je disais des mots que tu ne comprenais pas. J'ai quand même insisté un peu plus et tu t'es énervé. Tu as crié. Tu m'as dit de ne plus te poser de questions, mais tu n'étais pas énervé comme d'habitude, ce n'était pas un cri normal. Tu avais honte parce que je te confrontais à la culture scolaire, celle qui t'avait exclu, qui n'avait pas voulu de toi. Où est l'histoire? L'histoire qu'on enseignait à l'école n'était pas ton histoire à toi. On nous apprenait l'histoire du monde et tu étais tenu à l'écart du monde.

1999 – je compte sur mes doigts : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit. Je me prépare à avoir huit ans. Tu m'as demandé ce que je voulais pour mon anniversaire, et je t'ai répondu: *Titanic*. La version VHS du film venait de sortir, on voyait la pub passer plusieurs fois par jour à la télévision, en boucle. Je ne sais pas ce qui m'attirait autant dans ce film, je ne saurais pas dire, l'amour, le rêve partagé de Leonardo DiCaprio et de Kate Winslet de devenir quelqu'un d'autre, la beauté de Kate

Pitao sam te sve što mi se nakupilo u glavi, a ti si odgovorio nejasno, *Da, da to je istina, bio je tamo zid. Govorilo se o tome na TV-u.* To je sve što si mi rekao. Čekao sam, ali ti si mi okrenuo leđa. Navaljivao sam, Ali reci mi, kako je to bilo, što je to bilo, na što je sličio taj zid, ako je osoba koju je netko volio živjela s druge strane zida, je li to značilo da ju nikada više nije mogao vidjeti, nikada više? Nisi imao što reći. Počeo sam shvaćati da ti moje navaljivanje ne čini dobro. Imao sam dvanaest godina a govorio sam riječi koje nisi shvaćao. Ipak sam još malo više navaljivao i uzrujao si se. Viknuo si. Rekao si mi da ti ne postavljam više pitanja, ali nisi bio uzrujan kao i obično, nije to bilo uobičajeno vikanje. Bilo te je stid jer sam te sukobio sa školskom kulturom, onom koja te isključila, koja te nije htjela. Gdje je povijest? Povijest koju ste učili u školi nije bila tvoja povijest. Učili su nas o povijesti svijeta, a ti si si bio u nekom svom svijetu.

1999.-brojim na prste: jedan, dva, tri, četiri, pet, šest, sedam, osam. Spremam se navršiti osam godina. Pitao si me što želim za rođendan, i ja sam ti odgovorio: *Titanic*. VHS izdanje filma je upravo izašlo, vidjeli smo reklamu kako se vrti više puta dnevno na televiziji, neprekidno. Ne znam što me toliko privuklo u ovom filmu, ne mogu reći, ljubav, zajednički san Leonarda

Winslet, je ne sais pas, mais j'étais obsédé déjà par ce film que je n'avais pas encore vu, et je te l'ai demandé. Tu m'as répondu que c'était un film pour les filles et que je ne devais pas vouloir ça. Ou plutôt, je parle trop vite, d'abord tu m'as supplié de vouloir autre chose, tu ne veux pas plutôt une voiture télécommandée, ou un costume de super - héros, réfléchis bien, mais moi je te répondais, non, non, c'est *Titanic* que je veux, et c'est après mon insistance, après ton échec, que tu as changé de ton. Tu m'as dit que puisque c'était comme ça je n'aurais rien, pas de cadeau. Je ne me rappelle pas si j'ai pleuré. Les jours ont passé. Le matin de mon anniversaire, j'ai trouvé au pied de mon lit un grand coffret blanc, avec écrit dessus en lettres d'or: *Titanic*. À l'intérieur il y avait la cassette, mais aussi un album photo sur le film, peut - être une figurine du paquebot. C'était un coffret de collection, sûrement trop cher pour toi, et donc pour nous, mais tu l'avais acheté et tu l'avais déposé près de mon lit, enveloppé dans une feuille de papier. Je t'ai embrassé sur la joue et tu n'as rien dit, tu m'as laissé regarder ce film près d'une dizaine de fois par semaine pendant plus d'un an.

Le soir du faux concert, est - ce que je t'ai blessé parce que j'avais fait la fille et parce que tu pensais que tes amis te jugeraient pour ça, qu'ils te rendraient coupable de m'avoir élevé

DiCaprija i Kate Winslet da postanu netko drugi, ljepota Kate Winslet, ne znam, ali već sam bio opsjednut tim filmom a nisam ga još vidio, i pitao sam te o njemu. Odgovorio si mi da je to film za curice i da ne bih to trebao željeti. Ili bolje, govorim prebrzo, prvo si me zamolio da želim nešto drugo, Ne želiš možda automobil na daljinsko upravljanje ili odijelo superjunaka, dobro razmisli, ali ja sam ti odgovarao, Ne, ne, *Titanik* želim, i onda si tek nakon mog navaljivanja, nakon tvog neuspjeha, promijenio ton. Rekao si mi kad je već tako, neću imati ništa, nema poklona. Ne sjećam se jesam li zaplakao. Dani su prolazili. Ujutro na moj rođendan podno mog kreveta pronašao sam veliku bijelu kutiju, a na njoj zlatnim slovima ispisano: *Titanic*. Unutra je bila kazeta, ali i fotografski album na filmu, možda figurica prekoceanskog broda. Bila je to kolekcionarska kutija, za tebe sigurno preskupa, dakle i za nas, ali kupio si ju i stavio pokraj mog kreveta, zamotanu u list papira. Poljubio sam te u obraz a ti nisi ništa rekao, pustio si me da gledam taj film više od desetak puta tjedno, tijekom više od godinu dana.

Te večeri namještenog koncerta, jesam li te povrijedio zato što sam glumio djevojku i zato

<p>comme une fille?</p> <p>Tu avais peur des rats et des chauves - souris. Je ne sais pas pourquoi ces animaux plutôt que les autres.</p> <p>Tu prenais des poignées de gruyère râpé et tu les mangeais la bouche par - dessus le paquet grand ouvert. Je voyais des morceaux de fromage qui retombaient à l'intérieur du paquet, tomber depuis ta bouche vers l'intérieur du paquet, et je te le reprochais: «Je ne veux pas manger le fromage qui a été dans ta bouche!»</p> <p>Tu rêvais de travailler dans une morgue. Tu disais: «Au moins les morts ne font pas chier les autres.»</p> <p>Après le faux concert, je t'ai rejoint dehors où tu fumais compulsivement, tu étais seul, en T - shirt, il faisait froid, la rue était déserte et l'absence de bruit presque infinie, le silence me rentrait dans la bouche et dans les oreilles, je le sentais. Tu regardais vers le sol. Je t'ai dit: Pardon Papa. Tu m'as pris dans tes bras et tu as dit, Ce n'est rien, ce n'est rien. Ne t'inquiète pas, ce n'est rien.</p> <p style="text-align: center;">*</p>	<p>što si mislio da će te tvoji prijatelji osuđivati zbog toga, da će te okriviti zbog toga što si me odgojio kao djevojku?</p> <p>Bojao si se štakora i šišmiša. Ne znam zašto ovih životinja više od drugih.</p> <p>Uzeo bi nekoliko šaka naribanog sira i halapljivo ga pojeo iz otvorene vrećice. Gledao sam komade sira koji su padali u vrećicu, kako padaju iz tvojih usta u vrećicu, prigovarao sam ti zbog toga: “Ne želim jesti sir koji je bio u tvojim ustima!”</p> <p>Sanjao si o poslu u mrtvačnici. Govorio bi: “Mrtvi barem ne zajebavaju druge.”</p> <p>Nakon namještenog koncerta, prišao sam ti vani gdje si živčano pušio, bio si sam, u majici, bilo je hladno, ulica je bila pusta i odsutnost buke gotovo beskonačna, tišina mi je prodirala u usta i uši, osjećao sam ju. Gledao si u pod. Rekao sam ti: oprosti tata. Zagrlio si me i rekao, Nema veze, nema veze. Ne brini, nema veze.</p>
--	--

<p>Tu as essayé d'être jeune pendant cinq ans.</p> <p>Quand tu es parti du lycée, seulement quelques jours après avoir commencé, tu as été embauché à l'usine du village mais tu n'es pas resté longtemps non plus, à peine quelques semaines.</p> <p>Tu ne voulais pas reproduire la vie de ton père et de ton grand - père avant toi. Ils avaient travaillé directement après l'enfance, à quatorze ou quinze ans. Ils étaient passé sans transition de l'enfance à l'épuisement et à la préparation à la mort, sans avoir le droit aux quelques années d'oubli du monde et de la réalité que les autres appellent la jeunesse – c'est une formule un peu bête, les quelques années d'oubli que les autres appellent la jeunesse.</p> <p>Toi pendant cinq ans tu as lutté de toutes tes forces pour être jeune, tu es parti vivre dans le sud de la France en te disant que là - bas la vie serait plus belle, moins écrasante de par la présence du soleil, tu as volé des mobylettes, tu as passé des nuits sans dormir, tu as bu le plus possible. Tu as vécu toutes ces expériences le plus intensément et le plus agressivement possible à cause du sentiment que c'était quelque chose que tu volais – c'est ça, c'est là que je voulais en venir: il y a ceux à qui la jeunesse est donnée et ceux qui ne peuvent que s'acharner à la voler.</p> <p>Un jour ça s'est arrêté. Je pense que c'est à cause de l'argent mais il n'y a pas que ça. Tu as</p>	<p style="text-align: center;">*</p> <p>Pokušao si ostati mlad pet godina. Kada si napustio gimnaziju, samo nekoliko dana nakon što si krenuo na nastavu, zaposlio si se u seoskoj tvornici, ali ni tamo nisi ostao dugo, jedva nekoliko tjedana. Nisi htio ponoviti život svog oca i svog djeda prije tebe. Oni su radili neposredno nakon djetinjstva, s četrnaest ili petnaest godina. Oni su naglo prešli iz djetinjstva u iscrpljenost i pripremu za smrt, bez prava da na nekoliko godina zaborave na život i stvarnost koju drugi nazivaju mladost - pomalo je to glupa fraza, tih nekoliko godina zaborava koje drugi nazivaju mladost.</p> <p>Ti si se pet godina borio svim snagama da budeš mlad, otišao si živjeti na jug Francuske uvjeravajući se da je tamo život ljepši, manje ubitačan zbog prisutnosti sunca, krao si mopede, provodio noći bez spavanja, pio si što si mogao više. Proživio si sva ta iskustva što si intenzivnije i agresivnije mogao zbog osjećaja da je to nešto što želiš - to je to, to sam želio postići: postoje oni kojima je mladost dana i oni koji je mogu samo uporno krasti.</p> <p>Jednog dana to se prekinulo. Mislim da je to</p>
--	--

tout arrêté et tu es retourné dans le village où tu étais né, ou celui juste à côté, ce qui revient au même, et tu t'es fait embaucher dans l'usine où toute ta famille avait travaillé avant toi.

Mécanisme classique: comme tu as eu l'impression de ne pas avoir vécu ta jeunesse jusqu'au bout tu as essayé de la vivre pendant toute ta vie. C'est le problème avec les choses volées, comme toi avec ta jeunesse, on ne peut pas réussir à penser qu'elles nous appartiennent vraiment, et il faut continuer à les voler pour l'éternité, c'est un vol qui n'en finit pas. Tu voulais la rattraper, la récupérer, la revoler. Il n'y a que ceux à qui on donne tout depuis toujours qui peuvent avoir un vrai sentiment de possession, pas les autres. La possession n'est pas quelque chose qu'on peut acquérir.

Une de ces tentatives d'être jeune encore, d'être jeune enfin, a eu lieu quand tu étais avec ton ami Anthony. Est-ce que tu t'en souviens? Vous étiez en voiture et vous avez vu la police derrière vous. Vous aviez bu beaucoup d'alcool, ils vous auraient pris votre permis de conduire s'ils vous avaient arrêtés et ils ne vous l'auraient jamais rendu. Vous avez eu la sensation qu'ils vous suivaient, alors vous avez accéléré, vous avez roulé plus vite, comme dans une course - poursuite pour ne pas qu'ils vous rattrapent, vous ne vous êtes pas arrêtés aux feux, vous avez accéléré encore, j'imagine que tu imitais les courses - poursuites que tu

zbog novca, ali nije samo to. Sve si prekinuo i vratio se u selo gdje si se rodio, ili ono pokraj, što mu dođe na isto, i zaposlio si se u tvornici u kojoj je prije tebe radila cijela tvoja obitelj.

Klasičan princip: s obzirom na to kako si imao dojam da nisi do kraja proživio mladost, pokušao si ju živjeti cijeli život. To je problem s ukradenim stvarima, kao s tobom i tvojom mladosti, ne možemo se uvjeriti da nam zaista pripadaju, i trebamo ih i dalje nastaviti krasti cijelu vječnost, to je krađa koja nikad ne prestaje. Htio si ju uhvatiti, obnoviti, ponovo ukrasti. Samo onima kojima je od početka sve dano mogu imati pravi osjećaj posjedovanja, ne drugi. Posjedovanje nije nešto što se može steći.

Jedan od tih pokušaja da još budeš mlad, da budeš napokon mlad, dogodio se kad si bio s prijateljem Anthonyem. Sjećaš li se toga? Bili ste u autu i vidjeli ste policiju iza vas. Bili ste popili puno alkohola, da su vas zaustavili, oduzeli bi vam vožaćku i ne bi vam je nikad vratili. Imali ste osjećaj da vas prate onda ste dali gas, vozili ste brže, kao u potjeri, da vas ne uhvate, niste se zaustavili na crveno svjetlo, još ste više dali gas, zamišljam da si oponašao potjere policije i američkih bandi koje si gledao cijelu noć na televiziji, čak i u najintenzivnijim trenucima našeg života činilo mi se da i dalje oponašamo scene i uloge viđene u književnosti ili filmovima, dovezli ste se do rijeke, izašli ste

regardais toute la nuit à la télé entre la police et des gangs américains, même dans les moments les plus intenses de notre vie il me semble que nous continuons à imiter des scènes et des rôles vus dans la littérature ou dans les films, vous avez roulé jusqu'à une rivière, vous êtes sortis de la voiture et vous avez sauté dans l'eau pour que la police ne vous arrête pas – je ne suis même pas sûr qu'ils vous suivaient vraiment –, vous avez nagé, toi qui avais peur de l'eau plus que de n'importe quoi d'autre, toi qui avais même peur de prendre des bains à cause de cette phobie, l'eau te faisait tellement peur, vous avez nagé dans l'eau glacée et vous êtes sortis de la rivière quelques centaines de mètres plus loin. Vous avez attendu longtemps, les pieds enfoncés dans la terre jusqu'aux chevilles et le corps trempé en espérant que la police s'éloignerait, et puis vous êtes revenus chez ma mère, les habits imbibés de l'eau qui sentait l'odeur de la vase et du poisson. L'eau coulait sur vous, sur vos corps, sur le sol, les gouttes glissaient sur le tissu de tes vêtements et venaient s'écraser par terre, sans bruit. Tu ne racontais pas cette anecdote toi - même puisque tu ne parlais jamais, mais quand ma mère la racontait, souvent, plusieurs fois par mois, tu souriais et tu disais: «C'est vrai qu'on a bien rigolé.» Tu avais réussi à reprendre un moment à ta jeunesse.

Tu étais fasciné par toutes les innovations technologiques, comme si à travers la nouveauté

iz auta i skočili u vodu da vas policija ne zaustavi - nisam ni siguran da su vas stvarno i pratili, plivali ste, ti koji si se bojao vode više od ičega, ti koji si se čak bojao i kupanja zbog te fobije, toliko ti je voda bila zastrašujuća, plivali ste u ledenoj vodi i izašli iz rijeke nekoliko stotina metara dalje. Dugo ste čekali, nogama u zemlji do gležnjeva i mokra tijela u nadi da će se policija maknuti, poslije ste se vratili kod moje majke, odjeća vam je bila natopljena i zaudarala je po blatu i ribi. Voda je tekla po vama, po vašem tijelu, po podu, kapljice su se slijevale po tkanini vaše odjeće i obrušavale se na zemlju, posve nečujno. Nikad nisi sam prepričavao ovu zgodu jer nikada nisi govorio, ali kad ju je moja majka prepričavala, često, više puta mjesečno, smijao si se i govorio: "Istina je da smo se dobro nasmijali." Uspio si izvući trenutak iz svoje mladosti.

Bio si očaran svim tehnološkim inovacijama,

<p>qu'elles incarnaient tu avais voulu insuffler dans ta vie un renouveau auquel tu n'avais pas eu droit. Tu commentais avec un mélange d'envie et d'admiration dans ta voix les pubs pour les nouveaux téléphones, les tablettes ou les ordinateurs. Tu ne les achetais pas, ils coûtaient trop cher. Tu te contentais des gadgets que des vendeurs itinérants venaient présenter à la brocante du village: une montre qui tourne à l'envers, une machine pour faire du Coca chez soi, un laser qui pouvait projeter l'image d'une femme nue sur un mur à plus de cent mètres. <i>Il y a plus d'objets que de personnes dans nos souvenirs.</i></p>	<p>kao da si novostima koje su one predstavljale svojem postojanju htio udahnuti neku obnovu na koju nisi imao pravo. S mješavinom zavisti i divljenja u glasu komentirao si reklame za nove telefone, tablete ili računala. Nisi ih kupovao, bili su preskupi. Bio si zadovoljan uređajima koje bi putujući trgovci dolazili predstaviti na seoski sajam starina: sat koji se okreće naopako, aparat za pravljenje kole u kućnoj radinosti, laser koji je mogao projicirati sliku gole žene na zid na udaljenosti od sto metara. <i>Više je stvari nego ljudi u našim sjećanjima.</i></p>
<p>Toi, tu vivais ta jeunesse à travers la jeunesse de ces objets.</p>	<p>A ti, živio si svoju mladost preko mladosti tih stvari.</p>
<p>Autre chose: au mois de septembre il y avait des manèges installés dans le village pour la fête foraine, des stands de tir à la carabine, des machines à sous. Tu dépensais le budget du mois en quatre jours – l'argent qui devait servir à payer la nourriture, les factures, le loyer. ma mère disait: «Je suis pas mariée à un homme je suis mariée à un gosse.»</p>	<p>Druga stvar: na sajmu je u rujnu u selu bilo ringlšpila, štandova za gađanje, automata za igru na sreću. Potrošio bi mjesečnu plaću u četiri dana - novac kojim je trebao platiti hranu, račune, najamninu. Majka bi rekla:” Nisam udana za muškarca, udana sam za dječaka.”</p>
<p>(Je parle de toi au passé parce que je ne te connais plus. Le présent serait un mensonge.)</p>	<p>(Govorim o tebi u prošlosti jer te više ne poznajem. Sadašnjost bi bila laž.)</p>
<p>Une image: C'est l'été, c'est la nuit en plein</p>	

jour, l'obscurité recouvre l'immensité du monde, elle nous recouvre, toi, moi, et le champ de maïs où je suis debout à côté de toi, il est peut-être midi mais il fait nuit, tu me dis:

Éclipse de Soleil, tu me dis: Ne retire pas tes lunettes ou la Lune va te brûler les yeux et tu ne verras plus jamais rien, tu me dis: C'est la seule fois, la prochaine fois que quelque chose comme ça arrivera sur terre on sera tous morts, même toi, même toi tu seras mort.

(tu m'avais offert cette montre qui tournait à l'envers, celle que tu avais achetée à la brocante. Je l'ai perdue.)

Une autre image : Tu conduis, je suis sur la banquette derrière toi, il n'y a que nous et tu dis: On va rouler sur les vagues. Je ne sais pas ce que ça veut dire, je n'avais jamais entendu l'expression. Tu dis encore : On va rouler sur les vagues, et tu fonces vers la mer, tu roules sur le sable et la mer s'approche, les vagues avancent vers nous, je pense que tu vas nous tuer, que tu veux mourir et que tu veux que je meure avec toi, je crie, Non Papa, non, s'il te plaît, je ferme les yeux, je ne veux pas mourir, tu approches encore et au bord de l'eau tu tournes le volant, d'un coup simple et bref, et tu roules non plus vers l'intérieur des vagues mais parallèlement à elles, deux roues sur le sable et deux autres dans l'eau, ta voiture en partie immergée d'une

Jedna slika: l'été je, la nuit je suis au milieu du jour, l'obscurité recouvre l'immensité du monde, elle nous recouvre, toi, moi, et le champ de maïs où je suis debout à côté de toi, il est peut-être midi mais il fait nuit, tu me dis: Éclipse de Soleil, tu me dis: Ne retire pas tes lunettes ou la Lune va te brûler les yeux et tu ne verras plus jamais rien, tu me dis: C'est la seule fois, la prochaine fois que quelque chose comme ça arrivera sur terre on sera tous morts, même toi, même toi tu seras mort.

(Poklonio si mi taj sat koji se okretao naopako, onaj koji si kupio na sajmu starina. Izgubio sam ga.)

Druga slika: Voziš, ja sam na sjedalu iza tebe, samo smo nas dvojica i ti kažeš: Vozit ćemo po valovima. Ne znam što to znači, nikad nisam čuo taj izraz. I opet kažeš: Vozit ćemo po valovima i kreneš prema moru, voziš po pijesku i more se približava, valovi se kreću prema nama, mislim da ćeš nas ubiti, da želiš umrijeti i da želiš da ja umrem s tobom, vičem, Ne Tata, ne, molim te, zatvorim oči, ne želim umrijeti, približiš se još više i na rubu mora okreneš volan, jednostavnim i kratkim potezom i ne voziš više prema valovima već paralelno s njima, dva kotača na pijesku a druga dva u vodi, tvoj auto je dijelom potopljen za dvadesetak, možda trideset centimetara. Pomičem se na

vingtaine, peut - être trente centimètres. Je me déplace sur la banquette, je regarde à travers la vitre du côté de l'eau, et c'est vrai, je ne vois que la mer et ta voiture qui roule dessus, à sa surface. Il n'y a rien d'autre. Tu me répètes : Tu vois je te l'avais dit. On roule sur les vagues.

J'ai oublié presque tout ce que je t'ai dit quand je suis venu te voir, **la dernière fois**, mais je me souviens de tout ce que je ne t'ai pas dit. D'une manière générale, quand je repense au passé et à notre vie commune, je me souviens avant tout de ce que je ne t'ai pas dit, mes souvenirs sont ceux de ce qui n'a pas eu lieu.

Après les années de lutte pour le droit à être jeune, la vie conjugale. Tout se passait dans l'ordre.

Quand elle t'a rencontré ma mère avait déjà deux enfants qu'elle avait faits avec son premier mari, celui qu'elle avait connu avant toi. Tu as tout de suite voulu les considérer comme tes propres enfants, tu dormais avec eux quand ils avaient peur la nuit, même s'ils étaient déjà grands, tu leur as proposé d'adopter ton nom de famille – volonté de passer pour un bon père devant les autres ou amour pur, la frontière entre les deux est toujours trop mince pour pouvoir juger. Tu m'as giflé la fois où j'ai dit que mon grand frère n'était que mon demi - frère. Tu m'as repris: «Ton frère. Il n'y a pas de

sjedištu, gledam kroz staklo prema vodi, i istina je, vidim samo more i tvoj auto kako vozi iznad, po površini. Nema ničeg drugog. Ponoviš mi: Vidiš, rekao sam ti. Vozimo po valovima.

Zaboravio sam gotovo sve što sam ti rekao kada sam te došao vidjeti, **zadnji put**, ali se sjećam svega što ti nisam rekao. Općenito govoreći, kada se prisjećam prošlosti i našeg zajedničkog života, prije svega se sjećam onoga što ti nisam rekao, moja sjećanja tiču se onoga što se nije dogodilo.

Nakon godina borbe za pravo na mladost, bračni život. Sve se odvijalo u redu.

Kad te je srela, moja majka je već imala dvoje djece s prvim mužem, onim kojeg je upoznala prije tebe. Odmah si ih htio prihvatiti kao svoju djecu, spavao si s njima kada su se bojali noću, iako su već bili veliki, predložio si im da uzmu tvoje prezime - želja da se pred drugima pokažeš kao dobar otac ili čista ljubav, granica između toga je uvijek pretanka da bi se moglo prosuditi. Udario si me kada sam rekao da mi je stariji brat samo polubrat. Uzvratio si mi: "Tvoj brat. Nema polubrata, nema poludjece."

demi - frère, moi je n'ai pas de demi - gosses.»

2006 – j'ai presque fini, je n'ai presque plus rien à raconter. C'est une des dernières scènes, après ce sera l'oubli. La scène se passe dans le bus, sur un siège de bus scolaire recouvert d'une espèce de moquette délavée, vert et bleu. Je suis assis. Un peu plus loin, à trois ou quatre rangées de sièges devant moi il y a mon cousin Jayson. Il rigole. Il ne rigole pas d'une façon normale. Il chante, il pousse des cris. Le chauffeur lui demande de se taire. Jayson ne veut pas. Il ne comprend pas ce qu'on lui dit, c'est une de ses crises qui est en train de le traverser, il est né avec ce handicap qui lui fait faire des crises plusieurs fois par mois sans qu'on puisse prévoir quand elles vont arriver et il ne peut pas s'arrêter, il n'entend plus le monde autour de lui. Le chauffeur lui demande une deuxième fois de se taire et Jayson rigole encore plus fort, d'une façon de plus en plus incontrôlable, alors le chauffeur arrête le bus d'un coup sec, il tire le frein à main, il se lève et il s'approche de mon cousin pour le frapper. Il avait déjà attrapé Jayson par le col de son T - shirt quand j'ai compris ce qui se passait, ce qui allait arriver, il avait levé son autre main pour l'abattre sur son visage, mais à ce moment - là je me suis redressé – je ne sais pas ce qui s'est passé, ça ne me ressemblait pas, je n'étais pas quelqu'un de courageux – et je lui ai dit de ne pas s'en

2006. - skoro da sam gotov, skoro da nemam više što ze reći. Ovo je jedna od posljednjih scena, nakon nje kreće zaborav. Scena se odvija u busu, na sjedalu školskog busa prekrivenim nekom vrstom izbljedjela tepiha, zelenog i plavog. Sjedim. Malo dalje, tri ili četiri sjedala ispred mene sjedi moj rođak Jayson. Smije se. Ne smije se na normalan način. Pjeva, ispušta krikove. Vozač ga zamoli da zašuti. Jayson ne želi. Ne razumije što mu se govori, jedan je to od njegovih napadaja koji ga je upravo uhvatio, rođen je s tom manom zbog čega ima napadaje više puta mjesečno za koje se ne može predvidjeti kada će nastupiti i onda se ne može zaustaviti, ne čuje više svijet oko sebe. Vozač ga je zamolio drugi put da umukne a Jayson se smije još jače, sve nekontroliranije, pa vozač zaustavi bus naglim pokretom, povuče ručnu kočnicu, ustaje i približi se mom rođaku da ga udari. Već je uhvatio Jaysona za ovratnik njegove majice kad sam shvatio što se zbiva, što će se dogoditi, podigao je drugu ruku da ga udari u lice, ali u tom trenutku sam se uspravio - ne znam što se dogodilo, to nije bilo meni nalik, nisam bio hrabar tip - i rekao sam mu da ne dira nekog s manom. Zaustavio je ruku, zaokrenuo se, uputio se prema meni, nisam se micao, i ja sam bio taj kojeg je pljusnuo.

prendre à quelqu'un de handicapé. Il a interrompu son geste, il a fait pivoter son corps, il a marché vers moi, je ne bougeais pas, et c'est à moi qu'il a donné une gifle.

Quand je suis rentré le soir je te l'ai raconté. Tu m'as écouté, tu commençais déjà à te tendre, tu soufflais, et tu as dit que tu me vengerais. Je t'ai demandé de ne pas le faire, j'avais peur des conséquences de ta vengeance, je sais comment ces choses - là marchent, mais c'était trop tard.

Le lendemain tu as attendu sur la place du village, tu es entré à l'intérieur du bus quand il s'est arrêté, tu as attrapé le chauffeur par le cou et tu lui as dit de ne plus jamais me toucher. Les autres enfants qui étaient là avaient l'air de t'admirer, même à moi ils me souriaient, ta force se reflétait sur moi. Mais le lendemain ceux qui t'avaient vu menacer le chauffeur m'ont dit que je ne savais pas me défendre moi - même et que j'avais besoin de mon père pour me défendre. Pendant plusieurs mois ils se sont moqués et sans me laisser répondre, avant de me laisser réagir, ils disaient: «Qu'est - ce que tu vas faire, tu vas appeler ton père maintenant?»

(alors que je t'ai si peu appelé)

Dans le train qui s'approchait de cette ville où tu habites maintenant, l'autre jour j'ai écrit: *Les autres, le monde, la justice n'arrêtent pas de*

Kad sam se navečer vratio, ispričao sam ti to. Saslušao si me, počeo si se naprezati, dahtao si, i rekao da ćeš me osvetiti. Zamolio sam te da to ne radiš, bojao sam se posljedica tvoje osvete, znam kako te stvari funkcioniraju, ali bilo je prekasno. Sljedeći dan si čekao na seoskom trgu, ušao si u bus kad je stao, uhvatio vozača za vrat i rekao mu da me ne smije više nikad pipnuti. Činilo se da ti se druga djeca koja su bila tamo dive, čak su se i meni osmjehivali, tvoja snaga se odražavala na meni. Ali sljedećeg dana oni koji su te vidjeli kako prijetiš vozaču rekli su mi da se ne znam sam braniti i da trebam oca da me brani. Nekoliko su mi se mjeseci rugali i nisu mi dopuštali da im odgovorim. Prije nego što bi mi dopustili da reagiram, rekli bi: "Što ćeš sada učiniti, zvat ćeš tatu?"

(a tako malo sam te zvao)

U vlaku koji se približavao gradu u kojem sada

nous venger sans se rendre compte que leur vengeance ne nous aide pas mais nous détruit. Ils pensent nous sauver avec leur vengeance mais ils nous détruisent.

II

Je n'étais pas innocent. En **2001**, mon grand frère avait essayé de le tuer, lui, mon père – c'était quelques jours après les attentats du World trade Center et c'est à cause de ça que je me souviens de la date à laquelle c'est arrivé, ou plutôt que je ne peux pas, que je n'arrive pas à l'oublier. J'avais regardé avec mon grand frère les tours jumelles s'enflammer, imploser puis s'effondrer, mon frère vidait une bouteille de whisky devant la télé pour noyer son chagrin et il pleurait, il pleurait, il disait, je m'en souviens, maintenant ils vont tous nous tuer, putain, c'est ce qu'il disait, ils vont tous nous tuer, c'est le début de la guerre, je te préviens prépare - toi, parce que là, je te le dis, je te le dis on va mourir, tous, il me prévenait, La prochaine

živiš, neki dan sam zapisao: *Ostali, svijet, pravda, ne prestaju nas osvećivati a da ne shvaćaju da nam njihova osveta ne pomaže već odmaže. Misle nas spasiti svojom osvetom ali nas uništavaju.*

II

Nisam bio nevin. **2001.**, moj stariji brat pokušao ga je ubiti, njega, mog oca - bilo je to nekoliko dana nakon napada u Svjetskom trgovačkom centru i zbog toga se sjećam datuma na koji se to dogodilo, ili bolje rečeno da ne mogu, ne uspijevam to zaboraviti. Gledao sam sa starijim bratom kako blizanci gore, urušavaju se u same sebe a zatim propadaju, moj je brat isprazio bocu viskija ispred tevea da utopi tugu i plakao je, plakao, govorio je, sjećam se, sad će nas sve pobiti, jebote, to je govorio, sve će nas pobiti, ovo je početak rata, upozoravam te, pripremi se, jer ovo, kažem ti, kažem ti umrijet ćemo, svi, upozoravao me, sljedeću bombu koju će negdje baciti, bit će na nas francuze, i tamo, sasvim sigurno, kažem ti, svi ćemo ispustiti dušu. Dugo

bombe qu'ils vont jeter quelque part, ce sera sur nous les Français, et là, c'est sûr, je te le dis, on va tous y passer. Pendant longtemps j'ai cru que c'était mon père qui avait prononcé ces phrases, mais je me souviens maintenant, ce n'était pas lui, c'était mon frère. Moi, j'avais neuf ans et je pleurais aussi, comme un enfant qui pleure quand il voit sa famille pleurer, sans vraiment comprendre, pleurant justement peut-être de cette incompréhension, de ce vide, pleurant parce que j'avais déjà peur de la mort et parce que j'étais trop jeune pour me rendre compte que les mots de mon frère n'étaient que l'expression de ses pulsions violentes et paranoïaques, les mots d'un homme que j'allais apprendre à détester deux ou trois ans plus tard.

Une semaine après, je continue, une semaine après, sans aucun lien avec les attentats à part la proximité des dates qui me permet de situer la tentative de meurtre dans le temps, mon grand frère, donc, en plein milieu du dîner, a attrapé mon père par le cou devant le reste de la famille et il a commencé à lui claquer le dos contre le mur de la cuisine. Il le tuait, ce n'était pas la première fois qu'ils se battaient tous les deux. Mon père hurlait, il le suppliait – je n'avais jamais vu mon père supplier quelqu'un –, et mon grand frère criait, Je vais te buter fils de pute, je vais te buter, toujours les mêmes mots, les mêmes expressions, pendant que ma mère et Deborah, une fille que mon frère venait de

sam mislio da je moj otac izgovorio te rečenice, ali sad se sjećam, nije to bio on, bio je to moj brat. Ja sam imao devet godina i isto sam plakao, kao dijete koje plače kad vidi da mu obitelj plače, a da stvarno ne razumije, plače možda samo zbog tog nerazumijevanja, zbog te praznine, plakao sam jer sam se već bojao smrti i jer sam bio premlad da bih shvatio da su riječi mog brata samo izraz njegovih nasilnih i paranoičnih poriva, riječi čovjeka kojeg ću dvije ili tri godine kasnije naučiti mrziti.

Tjedan dana kasnije, nastavljam, tjedan dana kasnije, bez ikakve veze s napadima osim blizine datuma koji mi omogućuju da smjestim pokušaj ubojstva u vrijeme, moj stariji brat, dakle, usred večere uhvatio je mog oca za vrat pred ostatkom obitelji i počeo ga udarati leđima o zid kuhinje. Ubijao ga je, to nije bio prvi put da su se njih dvojica tukli. Moj otac je urlao, preklinjao ga je - nikad nisam oca vidio da nekog preklinje - i moj stariji brat je vikao, Ubit ću te, kučkin sine, ubit ću te, uvijek istim riječima, istim izrazima, dok su me majka i Deborah, djevojka koju je moj brat upravo bio upoznao, pokušale skriti. Vidim svoju majku,

rencontrer, essayaient de me couvrir. Je revois ma mère, elle jetait des verres sur mon grand frère pour l'arrêter mais elle ratait à chaque fois sa cible et les verres se fracassaient sur le sol. Elle aussi elle hurlait, Ah, bordel, vous allez quand même pas vous entretuer, calmez - vous, elle braillait, je ne sais pas comment le dire, s'époumonait, Il va tuer son père, il va tuer son propre père, puis elle me soufflait à l'oreille: Regarde pas mon bébé, ne regarde pas, maman est là, regarde pas.

Mais je voulais regarder. Parce que c'était moi qui avais provoqué cette dispute entre mon père et mon frère, je l'avais voulue. C'était une vengeance.

L'histoire de ma vengeance commence un matin, très tôt. Il faut imaginer la scène: Je bois un chocolat chaud dans la cuisine, assis à côté de ma mère et de mon grand frère. Ils viennent de se réveiller et ils fument en regardant la télévision. Ils sont levés depuis vingt minutes mais ils ont déjà fumé trois ou quatre cigarettes chacun et la pièce est comme saturée par la fumée épaisse et opaque. Je tousse, ma mère et mon frère rient devant la télévision, des rires fatigués, caverneux, et ils fument encore. mon père et mes sœurs ne sont pas là.

Je préviens ma mère: je dois aller voir un ami dans le village pour l'aider à réparer son vélo. Elle hoche la tête sans quitter la télé des yeux. Je

bacala je čaše na mog starijeg brata da se zaustavi, ali svaki put bi promašila metu i čaše bi se razbile na tlu. I ona je vrištala, Ah svinjarija, nećete valjda ubiti jedan drugoga, smirite se, vrištala je, ne znam kako to opisati, derala se iz petnih žila, ubit će svog oca, ubit će vlastitog oca, pa mi je šapnula, ne gledaj dijete moje, ne gledaj, mama je tu, ne gledaj.

Ali htio sam gledati. Jer ja sam izazvao tu svađu između mog oca i mog brata, htio sam to. Bila je to osveta.

Priča moje osvete počinje jednog jutra, vrlo rano. Treba zamisliti taj prizor: pijem vruću čokoladu u kuhinji, sjedim pokraj majke i starijeg brata. Upravo su se probudili i puše dok gledaju televiziju. Budni su već dvadeset minuta, ali već su popušili tri ili četiri cigarete svaki, a soba je zasićena gustim, neprozirnim dimom. Kašljem, majka i brat se smiju ispred televizora, smiju se umorno, šuplje, puše i dalje. Moj otac i sestre nisu ondje.

Upozoravam majku: moram ići kod prijatelja u selo da mu pomognem popraviti bicikl. Kimne

m'habille sans faire de bruit. Je sors de la maison, j'entends son rire encore une fois, je claque la porte et j'avance dans le froid, au milieu des briques rouges et grises, dans l'odeur du fumier et du brouillard, et puis, je ne sais plus quoi mais je réalise que j'ai oublié quelque chose dans ma chambre, alors je fais demi - tour.

Quand j'entre dans la maison, sans frapper à la porte, je distingue, là, près du poêle qui brûle, les silhouettes de ma mère et celle de mon frère enveloppées dans la fumée, plus rapprochées qu'avant mon départ. Et surtout, surtout je vois ce qui se passe : ma mère est en train de donner de l'argent à mon grand frère, elle profite de l'obscurité et de l'absence des autres pour lui donner de l'argent, et moi, je sais que mon père a interdit à ma mère de le faire, il lui avait ordonné de ne plus jamais donner d'argent à mon frère, plus jamais, parce qu'il sait qu'avec l'argent mon grand frère achètera de l'alcool et de la drogue et qu'une fois saoul et drogué il ira taguer les supermarchés et les arrêts de bus ou mettre le feu aux gradins du stade du village. Il l'avait déjà fait plusieurs fois, il avait risqué la prison, il aurait pu y être envoyé, mon père avait dit à ma mère, Que je ne te reprenne plus à donner de l'argent à ce délinquant, alors quand ma mère voit que je la surprends, elle sursaute. Elle s'approche de moi, elle est furieuse, elle dit: Tu n'as pas intérêt à raconter ça à ton père, sinon ça ira mal, et puis elle hésite. Elle hésite sur la stratégie à adopter, elle essaye autre chose,

glavom ne dižući pogled s tevea. Oblačim se nečujno. Izlazim iz kuće, čujem njen smijeh još jedanput, zalupim vratima i krenem u hladnoću, između crvenih i sivih cigli, u mirisu gnoja i magle, a onda, ne znam više što, ali shvaćam da sam nešto zaboravio u svojoj sobi pa se okrenem.

Dok ulazim u kuću, bez kucanja, opazim, ondje, pokraj goruće peći obrise svoje majke i brata umotane u dim, bliže su jedno drugome no što su bili prije mog odlaska. I prije svega, prije svega vidim što se događa: moja majka upravo daje novac mom starijem bratu, koristi tamu i odsutnost drugih da bi mu dala novac, a ja znam da je otac zabranio majci da to radi, naredio joj je da nikada više ne daje novac mom bratu, nikada više, jer zna da će tim novcem moj stariji brat kupiti alkohol i drogu i da će kad bude kad bude pijan i drogiran išarati supermarketete i autobusne stanice ili zapaliti tribine seoskog stadiona. Učinio je to već nekoliko puta, zamalo je završio u zatvoru, mogli su ga onamo poslati, otac je rekao majci, da te nikad više nisam vidio da daješ novac tom delinkventu, pa kad majka vidi da sam ju iznenadio, poskoči. Prilazi mi, bijesna je, kaže: Nemaš ti što pričavati to ocu, inače će poći po zlu, pa oklijeva. Oklijeva oko taktike koju će primijeniti, isprobava nešto, mijenja ton, započinje, kako to reći, nježnijim glasom, dražesnijim, tvom bratu treba novac za hranu u školi, ali tvoj otac ne želi to razumjeti, budi ljubazan prema mami, nemoj reći tati, znaš

elle change de ton, elle recommence avec la voix, comment dire, plus douce, plus implorante, Ton frère a besoin d'argent pour manger au lycée mais ton père, il ne veut pas comprendre ça, sois gentil avec Maman ne le dis pas à Papa, tu sais comment il peut être con ton père des fois, alors j'acquiesce, je ne dis rien, je lui jure que je ne dirai rien.

Ma mère commet l'erreur fatale quinze jours plus tard. Elle ne sait pas encore qu'avant la fin de la journée elle le payera, qu'elle souffrira. Ce matin - là je suis seul avec elle. On ne se parle pas. Je me prépare pour l'école et quand j'ouvre la porte pour sortir elle me dit, sans vraie raison, entre deux bouffées de cigarette – c'était quelque chose qu'elle m'avait dit souvent mais elle ne l'avait pas fait aussi durement et aussi directement, pas encore –, elle me dit: Pourquoi t'es comme ça ? Pourquoi tu te comportes toujours comme une fille ? Dans le village tout le monde dit que t'es pédé, nous on se tape la honte à cause de ça, tout le monde se moque de toi. Je comprends pas pourquoi tu fais ça.

Je ne réponds pas. Je sors de la maison, je ferme la porte sans rien dire et je ne sais pas pourquoi je ne pleure pas, mais toute la journée ensuite a le goût des mots de ma mère, l'air a le goût de ses mots, la nourriture a le goût de la cendre. Pendant toute la journée je ne pleure pas.

kakav glupan zna biti tvoj otac ponekad, pa kimnem glavom, ne kažem ništa, zaklinjem se da neću ništa reći.

Moja majka čini fatalnu grešku petnaest dana kasnije. Još ne zna da će na kraju dana to platiti, da će patiti. Tog sam jutra sam s njom. Ne pričamo. Spremam se za školu i dok otvaram vrata da izađem, ona mi kaže, bez razloga, između dva dima cigarete - to je bilo nešto što mi je govorila često ali nikad to nije učinila tako grubo i izravno, ne dosad - rekla mi je: Zašto si takav? Zašto se stalno ponašaš kao djevojčica? U selu svi govore da si peder, stidimo se zbog toga, svi ti se smiju. Ne razumijem zašto to radiš.

Ne odgovaram. Izlazim iz kuće, bez riječi zatvaram vrata i ne znam zašto ne plačem, ali potom ostatak dana ima okus majčinih riječi, zrak ima okus njenih riječi, hrana ima okus pepela. Cijeli dan ne plačem.

Le soir même je suis rentré après l'école. Ma mère servait le repas et mon père allumait la télévision.

Et puis soudain en plein milieu du repas je crie. Je crie très vite et très fort en fermant les yeux, Maman elle donne de l'argent à Vincent, elle continue de lui donner de l'argent, je l'ai vu qu'elle lui en donnait l'autre jour et elle m'a dit de pas te le dire, elle m'a dit Surtout le raconte pas à ton père, elle m'a demandé de te mentir, et, mais mon père ne me laisse pas finir la phrase, il ne me laisse pas aller jusqu'au bout, il me coupe la parole. Il se tourne vers ma mère et il lui demande si c'est vrai, Tu te fous de ma gueule ou quoi c'est quoi ce délire, et il monte la voix. Il se lève et il serre les poings, il regarde autour de lui, il ne sait pas quoi faire, pas encore, et j'étais sûr que ce serait sa réaction.

Je regarde vers ma mère, je suis trop curieux, je veux qu'elle souffre de m'avoir humilié le matin, je veux qu'elle souffre, et je sais que provoquer une bagarre entre mon frère et mon père est le meilleur moyen de la faire souffrir. Quand mon regard croise le sien elle me dit: Toi t'es vraiment une putain de petite pourriture. Elle n'essaye pas de mentir, on dirait qu'elle va vomir de dégoût. Je baisse la tête, je commence à avoir honte de ce que je viens de faire mais pour l'instant le plaisir de la vengeance prend encore le dessus (c'est plus tard qu'il ne me restera plus que la honte).

Te iste večeri vratio sam se kući nakon škole. Majka je posluživala večeru, a otac je upalio televiziju.

A onda iznenada usred večere viknem. Vičem jako brzo i jako glasno, sklopljenih očiju, Mama daje Vincentu novac, ona mu i dalje daje novac, vidio sam ju da mu ga je nekidan davala i rekla mi je da ti ne kažem, rekla mi je Prije svega - nemoj govoriti ocu, tražila je od mene da ti lažem, i, ali moj otac mi ne dopušta da dovršim rečenicu, ne da mi da idem do kraja, upada mi u riječ. Okreće se prema mojoj majci i pita je li to istina, zajebavaš li ti to mene, kakav je ovo raspašoj, i podiže glas. Ustaje se i stišće šake, gleda oko sebe, ne zna što bi, ne još, a siguran sam da bi to bila njegova reakcija.

Gledam prema majci, previše sam znatiželjan, želim da pati što me je jutros ponizila, želim da pati, a znam da je izazivanje svađe između oca i brata najbolji način da pati. Kada nam se pogledi sretnu, kaže mi: Ma jesi ti stvarno mali jebeni pokvarenjak. Ne pokušava lagati, reklo bi se da će povraćati od gađenja. Spuštam glavu, počinjem se sramiti onoga što sam upravo napravio, ali zasada me zadovoljstvo osvete preuzima (kasnije će ostati samo stid).

Mon père explose, il ne peut plus s'arrêter, il devient fou comme ça quand on lui ment. Il jette son verre de vin rouge qui se brise sur le sol, il hurle C'est moi qui commande dans cette maison, c'est quoi cette histoire de me cacher des trucs bordel, et il crie tellement fort que ma mère a peur, même elle a peur alors que le reste du temps, les autres jours de sa vie, elle répète qu'elle n'aura jamais peur d'un homme, surtout pas d'un homme, qu'elle n'est pas comme les autres femmes, elle me prend dans ses bras et elle cache mes sœurs derrière elle, elle veut qu'il s'apaise, Ça va aller chéri, je le ferai plus, mais il ne se calme pas, je savais qu'il ne se calmerait pas. Il continue et ma mère s'énerve aussi, elle crie Mais t'es complètement malade ou quoi, je te préviens si tu blesses un seul de mes gosses avec un éclat de verre moi je t'égorge, je te défonce, mon père met des coups de poing dans le mur et il dit Mais qu'est - ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir une famille comme ça, entre l'autre là - c'est de moi qu'il parle - entre l'autre, là, en plus d'un alcoolique qui n'est pas foutu de faire autre chose que boire, boire, boire, regarde - le, il pointe du doigt mon frère, le raté. Et c'est là, quand le mot *raté* surgit, que mon grand frère se lève et qu'il saute sur mon père. Il le frappe pour le faire taire. Il claque le corps de mon père contre le mur, de toute sa masse, de tout son poids, et puis les cris de douleur, les insultes, les cris de douleur. Mon père ne fait rien, il ne veut pas frapper son fils, il laisse faire. Je sentais les larmes tièdes de ma mère qui

Otac eksplodira, ne može se zaustaviti, uvijek tako poludi kad mu se laže. Baci čašu crnog vina koja se razbijao pod, urla Ja sam taj koji naređuje u ovoj kući, što vas je sad spopalo da mi skrivate takve svinjarije, i dere se tako glasno da se i majka boji, čak se i ona boji, ona koja inače, u normalnim okolnostima ponavlja da se nikada neće bojati jednog muškarca, pogotovo ne jednog muškarca, da ona nije kao ostale žene, uzima me u naručje i skriva moje sestre iza sebe, želi da se on smiri, Bit će sve u redu, dragi, neću to više radit, ali on se ne može smiriti, znao sam da se neće smiriti. Nastavlja po svom i onda se i majka naljuti, dere se Ali ti si skroz bolestan ili što već, upozoravam te, ako porežeš staklom i jedno od moje djece zadavit ću te, razbit ću te, moj otac udari šakama o zid i kaže Ali što sam Bogu skrivio da imam ovakvu obitelj, između ostalih ovaj tu - o meni sad govori - između ostalih ovaj tu, osim alkoholičara koji ne zna niš radit osim pit, pit, pit, gledaj sad ovog, pokazuje na mog brata, čista propalica. I tad, kad je izronila riječ *propalica*, moj stariji brat ustaje i skoči na mog oca. Udara ga da umukne. Baci tijelo mog oca o zid, svom masom, svom težinom, slijede krikovi bola, uvrede, krikovi bola. Moj otac ne radi ništa, ne želi udariti sina, pušta ga. Osjetio sam kako mi mlake majčine suze padaju na glavu, mislio sam: Sve je to zbog nje, sve je to zbog nje - i dalje mi je pokušavala spriječiti da gledam - ali promatrao sam prizor kroz njene prste - gledao sam ljubičaste mrlje krvi na žutim pločicama.

tombaient sur mon crâne, je pensais: C'est bien fait pour elle, bien fait pour elle – elle continuait d'essayer de me cacher les yeux mais je contemplais la scène entre ses doigts, je regardais les taches de sang pourpre sur les pavés jaunes.

J'avais failli être celui qui allait te tuer.

III

Peter Handke dit: «Devant tous les événements ma mère semblait être là, bouche ouverte.» Toi tu n'étais pas là. Tu n'avais même pas la bouche ouverte parce que tu avais perdu le luxe de l'étonnement et de l'épouvante, plus rien n'était inattendu parce que tu n'attendais plus rien, plus rien n'était violent puisque la violence, tu ne l'appelais pas violence, tu l'appelais la vie, tu ne l'appelais pas, elle était là, elle était.

2004, ou 2005 peut-être – j'ai douze ou treize ans. Je marche avec ma meilleure amie Amélie dans les rues du village et nous trouvons un portable par terre, sur l'asphalte. Il traînait là, Amélie marchait et son pied avait trébuché dessus, le téléphone avait glissé sur la route. Elle s'est penchée, elle l'a ramassé et nous avons décidé de le garder pour jouer avec, envoyer des messages aux garçons qu'Amélie rencontrait sur

Umalo nisam postao onaj koji će te ubiti.

III

Peter Handke kaže: "U svim događajima činilo se da je moja majka tu, otvorenih usta." Ti nisi bila tu. Nisi imala ni otvorena usta jer si izgubila luksuz zaprepaštenosti i užasa, više ništa nije bilo neočekivano jer ništa više nisi očekivala, više ništa nije bilo nasilno jer ti nasilje nisi nazivala nasiljem, nazivala si ga životom, nisi ga nazivala, bilo je tu, bilo je.

2004. ili možda 2005. - imam dvanaest ili trinaest godina. Šetam ulicama sela s najboljom prijateljicom Amélie i nađemo mobitel na tlu, na asfaltu. Bio je ondje, Amélie je hodala i spotaknula se o njega, telefon je skliznuo na cestu. Nagnula se, pokupila ga i odlučili smo ga zadržati za igranje, za slanje poruka dečkima koje je Amélie upoznala na Internetu.

<p>internet.</p> <p>Moins de deux jours après la police t'a téléphoné pour te dire que j'avais volé un téléphone. Je trouvais l'accusation exagérée, on ne l'avait pas volé, il était dans la rue, sur le bord de la route, on ne savait pas à qui il appartenait, mais tu avais l'air de croire ce que disait la police plus que ce que je disais. Tu es venu me chercher dans ma chambre, tu m'as giflé, tu m'as traité de voleur et tu m'as emmené au commissariat.</p> <p>Tu avais honte. Tu me regardais comme si je t'avais trahi.</p> <p>Tu n'as rien dit dans la voiture mais quand nous nous sommes assis devant les policiers, dans leurs bureaux recouverts d'affiches incompréhensibles, tout de suite tu t'es mis à me défendre, avec une force que je n'avais jamais rencontrée ni dans ta voix ni dans ton regard.</p> <p>Tu leur disais que je n'aurais jamais volé un téléphone, que je l'avais trouvé, c'est tout. Tu disais que j'allais devenir un professeur, un médecin important, un ministre, tu ne savais pas encore, mais qu'en tout cas j'allais faire de grandes études et que je n'avais rien à voir avec les délinquants. Tu as dit que tu étais fier de moi. Tu as dit que tu n'avais jamais connu d'enfant aussi intelligent que moi. Je ne savais pas que tu pensais tout ça (que tu m'aimais ?).</p> <p>Pourquoi est - ce que tu ne me l'avais jamais dit ?</p>	<p>Za manje od dva dana nakon toga policija te nazvala da ti kaže kako sam ukrao telefon. Smatrao sam da je optužba pretjerana, nismo ga ukrali, bio je na ulici, na rubu ceste, nismo znali čiji je, ali činilo se da više vjeruješ onome što policija kaže nego onome što ja kažem. Ušao si mi u sobu, ošamario me, nazvao me lopovom i poslao me u postaju.</p> <p>Bilo te je stid. Gledao si me kao da sam te izdao.</p> <p>U autu nisi ništa rekao, ali kad smo sjeli pred policajce, u njihovim uredima prekrivenim nerazumljivim plakatima, odmah si me počeo braniti, snagom koju nikad nisam vidio ni u tvom glasu ni u tvom pogledu.</p> <p>Govorio si im da ja nikad ne bih ukrao telefon, da sam ga našao, i to je sve. Govorio si da ću postati profesor, važan liječnik, ministar, niši još znao što, ali u svakom slučaju da ću imati fakultetsku diplomu i da nemam nikakve veze s prijestupnicima. Rekao si da si ponosan na mene. Rekao si da nikada nisi upoznao dijete koje je toliko inteligentno kao ja. Nisam znao da sve to misliš (da me voliš?) Zašto to meni nikada nisi rekao?</p>
---	--

<p>Plusieurs années après, quand j'ai fui le village et que je suis allé habiter à Paris, quand le soir dans les bars je rencontrais des hommes et qu'ils me demandaient quelles étaient mes relations avec ma famille – c'est une drôle de question mais ils la posent – je leur répondais toujours que je détestais mon père. Ce n'était pas vrai. Je savais que je t'aimais mais je ressentais le besoin de dire aux autres que je te détestais.</p> <p>Pourquoi ?</p>	<p>Nekoliko godina kasnije, kad sam pobjegao iz sela i otišao živjeti u Pariz, kad sam navečer u barovima sretao muškarce i koji su me pitali kakav mi je odnos s obitelji - smiješno je to pitanje, ali uvijek ga postavljaju - uvijek sam im odgovarao da mrzim svog oca. To nije bila istina. Znao sam da te volim ali osjećao sam potrebu da drugima kažem da te mrzim. Zašto?</p>
<p>Est - ce qu'il est normal d'avoir honte d'aimer ?</p>	<p>Je li normalno sramiti se voljeti?</p>
<p>Quand tu avais trop bu, tu baissais les yeux et tu me disais quand même que tu m'aimais, que tu ne comprenais pas pourquoi le reste du temps tu étais si violent. Tu pleurais en m'avouant que tu ne savais pas comment interpréter ces forces qui te traversaient, qui te faisaient dire des choses que tu regrettais immédiatement après. Tu étais autant victime de la violence que tu exerçais que de celle que tu subissais.</p>	<p>Kada bi previše popio, spustio bi pogled i rekao mi da me ipak voliš, da ne razumiješ zašto si cijelo vrijeme bio tako nasilan. Plakao si - priznavši mi da nisi znao protumačiti te sile koje su te obuzimale, koje su te tjerale da izgovaraš riječi zbog kojih bi odmah požalio. Bio si žrtva i nasilja koje si provodio kao i onog kojeg si trpio.</p>
<p>Tu as pleuré quand les tours jumelles se sont effondrées.</p>	<p>Plakao si kad su se blizanci urušili.</p>
<p>Avant ma mère tu as aimé une femme qui s'appelait Sylvie. Tu avais tatoué son nom toi - même sur ton bras avec de l'encre de Chine. Quand je te posais des questions sur elle tu ne</p>	<p>Prije moje majke volio si ženu koja se zvala Sylvie. Tetovirao si njeno ime na ruci tintom iz Kine. Kad sam te ispitivao o njoj, nisi htio odgovoriti. Prijatelj mi je rekao neki dan, jer sam mu pričao o tebi: "Tvoj otac nije htio</p>

voulais pas répondre. Un ami m'a dit l'autre jour, parce que je lui parlais de toi: «Ton père ne voulait pas raconter son passé parce que ce passé lui rappelait qu'il aurait pu devenir quelqu'un d'autre et qu'il ne l'est pas devenu.» Peut-être qu'il a raison.

Ces fois où je montais dans la voiture avec toi pour t'accompagner acheter des cigarettes, ou autre chose, mais surtout et souvent des cigarettes. Tu mettais dans le poste un disque piraté de Céline Dion, tu avais écrit *Céline* au marqueur bleu dessus, tu lançais le disque et tu chantaient de toutes tes forces. Tu connaissais toutes les paroles par cœur. Je chantaient avec toi, et je sais que c'est une image convenue mais c'est comme si ces instants - là étaient les seuls où tu arrivais à me dire les choses que le reste du temps tu ne me disais pas.

Tu te frottais les mains avant de commencer à manger.

Quand j'achetais des bonbons à la boulangerie du village, tu en prenais un dans le paquet avec un petit air coupable, et tu me disais: «Ne le dis pas à ta mère!» Tout à coup tu avais le même âge que moi.

Un jour, tu as donné mon jouet préféré, un jeu de société qui s'appelait *Docteur Maboul*, au voisin. J'y jouais tous les jours, c'était mon jeu préféré et tu l'as donné, sans aucune raison. J'ai hurlé, je t'ai supplié. Toi tu souriais et tu disais:

prepričavati svoju prošlost jer ga je ta prošlost podsjećala da je mogao postati netko drugi a to nije postao.” Možda je u pravu.

Onda kad bih išao s tobom autom kupiti cigarete ili nešto drugo, ali uglavnom i najčešće cigarete, stavio bi piratski CD Céline Dion, napisao si *Céline* plavim markerom na njega, pustio bi CD i pjevao svom snagom. Znao si sve riječi napamet. Pjevao sam s tobom, znam da je to uvriježena slika ali kao da su ti trenutci bili jedini kad si mi mogao reći stvari koje mi nisi inače govorio.

Protrljao bi ruke prije nego što bi počeo jesti.

Kad bih kupio slatkiše u seoskoj pekarnici, uzeo bi jedan iz vrećice osjećajući se pomalo krivim i rekao mi: “Nemoj to reći majci!” Odjednom si bio jednako star kao i ja.

Jednog dana dao si moju najdražu igračku, društvenu igru koja se zvala *Doktor Maboul*, susjedu. Igrao sam ju svaki dan, bila mi je najdraža igra a ti si ju dao, bez ikakva razloga. Vrištao sam, preklinjao te. Ti si se nasmiješio i rekao: “Život je takav.”

«C'est la vie».

Un soir, dans le café du village, tu as dit devant tout le monde que tu aurais préféré avoir un autre fils que moi. Pendant plusieurs semaines j'ai eu envie de mourir.

2000 – je me rappelle l'année parce qu'il y avait encore dans la maison les décorations pour fêter le nouveau millénaire, guirlandes, ampoules de toutes les couleurs, des dessins aussi seulement gribouillés que j'avais rapportés de l'école avec écrits dessus en lettres d'or des vœux pour la nouvelle année et la nouvelle ère qui commençaient.

Il n'y avait que toi et moi dans la cuisine. Je t'ai dit: «Regarde Papa je sais imiter l'extraterrestre!» – et je t'ai fait une grimace avec mes doigts et avec ma langue. Je ne t'ai jamais vu rire autant. Tu n'arrivais pas à calmer ton rire, tu t'essoufflais, les larmes de joie coulaient sur ton visage rougi, rougi. J'avais arrêté ma grimace mais tu continuais à rire, tellement fort que j'ai fini par m'inquiéter, par avoir peur de ton rire qui ne s'arrêtait pas, qui semblait comme vouloir s'étirer et résonner jusqu'à la fin du monde. Je t'ai demandé pourquoi tu riais autant et tu as répondu, entre deux rires: «Toi tu es un sacré gamin, je ne sais pas comment j'ai réussi à en faire un comme toi.» Alors j'ai décidé de rire avec toi, nous avons ri tous les deux en nous tenant le ventre, l'un à côté de l'autre, pendant

Jedne večeri u seoskoj kavani rekao si pred svima da bi radije imao nekog drugog sina umjesto mene. Tijekom nekoliko tjedana htio sam umrijeti.

2000. - sjećam se te godine jer su u kući još uvijek bili ukrasi za proslavu novog milenija, vijenci, žaruljice svih boja, i moji naškrabani crteži koje sam donio iz škole iznad kojih su zlatnim slovima pisale želje za novu godinu i novu eru koja je započinjala.

U kuhinji smo bili samo ti i ja. Rekao sam ti: "Pogledaj tata, znam oponašati vanzemaljce!" I iskreveljio sam se s prstima i jezikom. Nikad te nisam vidio da se toliko smiješ. Nisi mogao smiriti smijeh, gušio si se, suze radosnice tekle su po tvom crvenom, crvenom licu. Prestao sam se kreveljiti ali ti si se nastavio smijati, toliko jako da sam se na kraju zabrinuo da tvoj smijeh neće prestati, činilo se kao da se želi rastegnuti i odjeknuti sve do kraja svijeta. Pitao sam te zašto se toliko smiješ, a ti si mi odgovorio između dva naleta smijeha: "Mali, ti si pravi, ne znam kako sam uspio napraviti jednog kao ti." Onda sam se i ja odlučio smijati s tobom, obojica smo se smijali i pridržavali si trbuhe, jedan pokraj drugog, jako dugo, dugo.

<p>longtemps, longtemps.</p> <p>Les problèmes ont commencé dans l'usine où tu travaillais. Je l'ai raconté dans mon premier roman <i>En finir avec Eddy Bellegueule</i>, un après - midi nous avons reçu un appel de l'usine pour nous prévenir qu'un poids était tombé sur toi. Ton dos était broyé, écrasé, on nous a dit que tu ne pourrais plus marcher pendant plusieurs années, plus marcher.</p> <p>Les premières semaines tu es resté complètement au lit, sans bouger. Tu ne savais plus parler, tu ne pouvais plus que crier. C'était la douleur, elle te faisait te réveiller la nuit et crier, ton corps ne pouvait plus se supporter lui - même, tous tes mouvements et tes déplacements les plus minuscules réveillaient tes muscles ravagés. Tu prenais conscience de l'existence de ton corps dans la douleur, par elle.</p> <p>Et puis la parole est revenue. Au début, c'était seulement pour demander de la nourriture et à boire, et avec le temps tu as recommencé à faire des phrases plus longues, à exprimer des désirs, des envies, des colères. La parole ne remplaçait pas la douleur. Il ne faut pas se tromper là - dessus, il faut dire les choses. La douleur n'a jamais disparu.</p>	<p>Problemi su počeli u tvornici u kojoj si radio. Ispričao sam to u svojem prvom romanu - "Okončati s Eddyem Bellegueuleom" - jednog popodneva nazvali su nas iz tvornice da bi nam rekli kako je na tebe pao neki teret. Leđa su ti bila smrskana, zgnječena, rekli su nam da nećeš više moći hodati nekoliko godina, nećeš moći hodati.</p> <p>Prvih nekoliko tjedana ostao si u krevetu, potpuno bez micanja. Nisi znao više govoriti, mogao si samo vrištati. Bila je to bol, zbog nje si se noću budio i vrištao, tijelo ti se nije više moglo održavati, svi tvoji pokreti i najsitniji pomicalji budili su tvoje opustošene mišiće. Postao si svjestan svog tijela u boli, i pomoću nje.</p> <p>A onda se govor povratio. U početku, samo da bi tražio hranu i piće, a s vremenom si ponovno počeo izgovarati dulje rečenice, izražavati želje, zavist, ljutnju. Govor nije zamijenio bol. Ne smijemo se zavarati, stvari treba govoriti. Bol nikada nije nestala.</p>
--	--

L'ennui a pris toute la place dans ta vie. Je te regardais et j'apprenais à voir que l'ennui est ce qui peut arriver de pire. Même dans les camps de concentration on pouvait s'ennuyer. C'est étrange de le penser. Imre Kertész le dit, Charlotte Delbo le dit, même dans les camps de concentration, même avec la faim, la soif, la mort, l'agonie pire que la mort, les crématoires, les chambres à gaz, les exécutions sommaires, les chiens toujours déjà prêts à vous déchiqueter les membres, le froid, la chaleur, la chaleur et la poussière qui entrent dans la bouche, la langue qui durcit comme un morceau de béton à l'intérieur de la bouche privée d'eau, le cerveau asséché qui se rétracte dans la boîte crânienne, le travail, le travail encore, les puces, les poux, la gale, la diarrhée, la soif encore, malgré tout ça, et tout ce que je n'ai pas dit, il y avait encore de la place pour l'ennui, l'attente de l'événement, celui qui ne viendra pas ou qui tarde trop à venir.

Tu te levais tôt le matin et tu allumais la télé en même temps que ta première cigarette. J'étais dans la chambre à côté, l'odeur du tabac et le bruit arrivaient jusqu'à moi, comme l'odeur et le bruit de ton être. Les gens que tu appelas tes *copains* venaient boire du pastis à la maison en fin d'après - midi, tu regardais la télé avec eux, tu allais les voir de temps en temps mais le plus souvent, à cause de tes douleurs au dos, à cause de ton dos broyé par l'usine, de ton dos broyé

Dosada je obuzela cijeli tvoj život. Gledao sam te i uviđao da je dosada najgore što se može dogoditi. Čak se i u koncentracijskom logoru čovjek može dosađivati. Čudno je tako misliti. Imre Kertész to tvrdi, Charlotte Delbo to tvrdi, čak i u koncentracijskom logoru, čak i uz glad, žeđ, smrt, agoniju goru od smrti, peći za spaljivanje, gasne komore, masovna pogubljenja, pse koji su vam uvijek spremni rastrgati udove, hladnoću, vrućinu, vrućinu i prašinu koje ulaze u usta, jezik koji otvrdne kao komad betona u ustima bez vode, osušeni mozak koji se uvlači u lubanju, rad, i opet rad, muhe, buhe, kraste, proljev, i opet žeđ, unatoč svemu tome i svemu što nisam naveo, još je bilo mjesta za dosadu, iščekivanje zbivanja, onog koje neće doći ili onog koje nikako da dođe.

Ustao bi rano ujutro i uključio TV u isto vrijeme kada i prvu cigaretu. Bio sam u susjednoj sobi, miris duhana i zvuk dopirali su do mene, kao miris i zvuk tvog bića. Ljudi koje si nazivao svojim *prijateljima* dolazili su k tebi piti pastis u kasno poslijepodne, gledao si TV s njima, išao si k njima s vremena na vrijeme ali najčešće, zbog bolova u leđima, zbog tvojih leđa koja ti je zdrobila tvornica, tvojih leđa koja ti je zdrobio život koji si bio prisiljen živjeti, nije to bio tvoj

par la vie qu'on t'avait contraint à vivre, pas par ta vie, ce n'était pas ta vie à toi, ta vie à toi justement tu ne l'as jamais vécue, tu as vécu à côté de ta vie, à cause de tout ça tu restais à la maison, et c'était plutôt eux qui venaient, toi tu ne pouvais plus bouger, ton corps te faisait trop mal.

En **mars 2006**, le gouvernement de Jacques Chirac, président de la France pendant douze ans, et son ministre de la Santé Xavier Bertrand, ont annoncé que des dizaines de médicaments ne seraient plus remboursés par l'état, dont, en grande partie, des médicaments contre les troubles digestifs. Comme tu devais rester allongé toute la journée depuis l'accident et que tu avais une mauvaise alimentation, les problèmes de digestion étaient constants pour toi. Acheter des médicaments pour les réguler devenait de plus en plus difficile. Jacques Chirac et Xavier Bertrand te détruisaient les intestins.

Pourquoi est - ce qu'on ne dit jamais ces noms dans une biographie ?

En **2007**, Nicolas Sarkozy, candidat à l'élection présidentielle, mène une campagne contre celles et ceux qu'il appelle les *assistés*, et qui selon lui, volent l'argent de la société française parce qu'ils ne travaillent pas. Il déclare: «le

život, svoj život ti nikad nisi živio, živio si pokraj svog života, zbog svega toga nisi izlazio iz kuće, oni su bili ti koji su dolazili, ti se nisi više mogao micati, tijelo te je previše boljelo.

U **ožujku 2006.**, vlada Jacquesa Chiraca, predsjednika Francuske čiji je mandat trajao dvanaest godina, i njegov ministar zdravstva Xavier Bertrand, objavili su da država neće više subvencionirati nekoliko desetaka lijekova, od kojih velikim dijelom one protiv probavnih smetnji. S obzirom na to da si nakon nesreće morao cijeli dan ležati i da si se loše hranio, problemi s probavom za tebe su bili stalna pojava. Kupovanje lijekova da bi se to stanje držalo pod kontrolom postajalo je sve teže. Jacques Chirac i Xavier Bertrand uništavali su ti crijeva.

Zašto ta imena nikada ne spominjemo u biografijama?

Godine 2007. Nicolas Sarkozy, predsjednički kandidat, vodi kampanju protiv takvih građana i građanki koje naziva *osobama s potporom*, i koji, kako on tvrdi, krađu novac od francuskog

travailleur [...] voit l'assisté s'en tirer mieux que lui pour boucler ses fins de mois sans rien faire.» Il te faisait comprendre que si tu ne travaillais pas tu étais en trop dans le monde, un voleur, un surnuméraire, une bouche inutile aurait dit Simone de Beauvoir. Il ne te connaît pas. Il n'a pas le droit de penser ça, il ne te connaît pas. Ce genre d'humiliation venue des dominants te fait ployer le dos encore plus.

En **2009**, le gouvernement de Nicolas Sarkozy et son complice Martin Hirsch remplacent le RMI, un revenu minimum versé par l'état français aux personnes sans travail, par le RSA. Tu touchais le RMI depuis que tu ne pouvais plus travailler. Le passage du RMI au RSA visait à «favoriser le retour à l'emploi», comme le disait ce gouvernement. La vérité, c'était que dorénavant tu étais harcelé par l'état pour reprendre le travail, malgré ta santé désastreuse, malgré ce que l'usine t'avait fait. Si tu n'acceptais pas le travail qu'on te proposait, ou plutôt qu'on t'imposait, tu allais perdre ton droit aux aides sociales. On ne te proposait que des emplois à mi - temps épuisants, physiques, dans la grande ville à quarante kilomètres de chez nous. Payer l'essence pour faire l'aller - retour tous les jours t'aurait coûté trois cents euros par mois. Au bout d'un certain temps, pourtant, tu as été obligé d'accepter un travail de balayeur dans une autre ville, pour sept cents euros par mois, penché toute la journée à ramasser les ordures des

društva jer ne rade. Izjavljuje: “Radnik gleda kako osoba s potporom uspješnije od njega spaja kraj s krajem ne radeći ništa.”

Davao ti je do znanja da si, ako ne radiš, višak u svijetu, lopov, trošak, beskorisna usta rekla bi Simone de Beauvoir. Ne poznaje te. Nema pravo to misliti, ne poznaje te. Zbog ovakvog poniženja povlaštenih još više povijaš leđa.

Godine 2009. vlada Nicolasa Sarkozya i njegova partnera Martina Hirscha nadomješta minimalnu naknadu koju francuska država plaća nezaposlenima dopunskim prihodom. Primao si minimalnu naknadu jer nisi više mogao raditi. Tom promjenom novčane pomoći trebalo je “poticati povratak na posao”, kako je vlada govorila. Ustvari, država te je od tada napadala da se vratiš na posao, unatoč tvom katastrofalnom zdravlju, unatoč tome što ti je tvornica učinila. Ako ne bi prihvatio posao koji su ti nudili, ili bolje rečeno koji su ti nametali, izgubio bi pravo na socijalnu pomoć. Nudili su samo iscrpljujuće fizičke poslove na pola radnog vremena u velikom gradu četrdeset kilometara od kuće. Za benzin do tamo i nazad svaki dan trebalo bi platiti tristo eura mjesečno. Nakon nekog vremena, morao si prihvatiti posao čistača u drugom gradu za sedamsto eura mjesečno, pogrbljen cijeli dan kako bi kupio tuđe smeće, pogrbljen a leđa su ti bila uništena. Nicolas Sarkozy i Martin Hirsch drobili su ti leđa.

<p>autres, penché, alors que ton dos était détruit. Nicolas Sarkozy et Martin Hirsch te broyaient le dos.</p> <p>Tu avais conscience que pour toi la politique était une question de vie ou de mort.</p> <p>Un jour, en automne, la prime de rentrée scolaire qui était versée tous les ans aux familles pour les aider à acheter des fournitures, des cahiers, des cartables, avait été augmentée de presque cent euros. Tu étais fou de joie, tu avais crié dans le salon: «On part à la mer!» et on était partis à six dans notre voiture de cinq places – j’étais monté dans le coffre, comme un otage dans un film d’espionnage, c’était ce que je préférais.</p> <p>Toute la journée avait été une fête.</p> <p>Chez ceux qui ont tout, je n’ai jamais vu de famille aller voir la mer pour fêter une décision politique, parce que pour eux la politique ne change presque rien. Je m’en suis rendu compte, quand je suis allé vivre à Paris, loin de toi: les dominants peuvent se plaindre d’un gouvernement de gauche, ils peuvent se plaindre d’un gouvernement de droite, mais un gouvernement ne leur cause jamais de problèmes de digestion, un gouvernement ne leur broie jamais le dos, un gouvernement ne les pousse jamais vers la mer. La politique ne change pas leur vie, ou si peu. Ça aussi c’est étrange, c’est eux qui font la politique alors que</p>	<p>Bio si svjestan da je za tebe politika pitanje života ili smrti.</p> <p>Jednog dana, u jesen, bonus za početak školske godine koji se svake godine isplaćuje obiteljima kako bi im pomogli da kupe pribor, bilježnice, školske torbe, povećan je za gotovo sto eura. Bio si presretan, vikao si u dnevnoj sobi: ”Idemo na more!”, i krenuli smo nas šestero u autu s pet sjedala - popeo sam se na prtljažnik, kao talac u špijunskom filmu, to mi je bilo najdraže.</p> <p>Cijeli je dan bilo slavlje.</p> <p>One koji imaju sve nikad nisam vidio da idu na more kako bi proslavili neku političku odluku, jer njima politika ne mijenja gotovo ništa. Shvatio sam to kad sam otišao živjeti u Pariz, daleko od tebe: povlašteni se mogu žaliti na ljevičarsku vladu, mogu se žaliti na desničarsku vladu, ali jedna vlada im nikada neće izazvati probleme s probavom, nikad im neće zdrobiti leđa, nikad ih neće gurati u more. Politika im ne mijenja život, ili mijenja jako malo. To je također čudno, baš oni se bave politikom dok politika gotovo da nema utjecaja na njihov život. Za povlaštene je politika, najčešće, <i>pitanje</i></p>
--	---

<p>la politique n'a presque aucun effet sur leur vie. Pour les dominants, le plus souvent, la politique est une <i>question esthétique</i>: une manière de se penser, une manière de voir le monde, de construire sa personne. Pour nous, c'était vivre ou mourir.</p>	<p><i>estetike</i>: način razmišljanja, način pogleda na svijet, izgradnja ličnosti. Za nas je značila živjeti ili umrijeti.</p>
<p>En août 2016, sous la présidence de François Hollande, Myriam el Khomri, la ministre du travail, soutenue par le premier ministre Manuel Valls, fait adopter la loi dite «loi Travail». Cette loi facilite les licenciements et permet aux entreprises de faire travailler les salariés plusieurs heures de plus par semaine, en plus de ce qu'ils travaillent déjà.</p>	<p>U kolovozu 2016., za mandata Françoisa Hollandea, Myriam el Khomri, ministrica rada, koju je podržavao premijer Manuel Valls, donijela je takozvani "zakon o radu". Ovaj zakon olakšava otpuštanja s posla i omogućuje tvrtkama da nametnu zaposlenicima nekoliko radnih sati više tjedno, uza sav posao koji već rade.</p>
<p>L'entreprise pour laquelle tu balaies les rues pouvait te demander de balayer encore plus, de te pencher encore plus longtemps chaque semaine. Ton état de santé aujourd'hui, tes difficultés à te déplacer, tes difficultés à respirer, ton incapacité à vivre sans l'assistance d'une machine viennent en grande partie d'une vie à faire des mouvements automatiques à l'usine, puis à te pencher huit heures de suite tous les jours pour balayer les rues, pour balayer les ordures des autres. Hollande, Valls et el Khomri t'ont asphyxié.</p>	<p>Tvrtka za koju meteš ulice mogla te zamoliti da meteš još više, da se svaki tjedan grbiš još dulje. Tvoje zdravstveno stanje danas, tvoje poteškoće u kretanju, tvoje poteškoće u disanju, nemogućnost da živiš bez pomoći aparata, uglavnom proizlaze od života provedenog izvodeći automatizirane pokrete u tvornici, zatim od osmosatnog grbljenja svakog dana da bi meo ulice, da bi meo tuđe smeće. Holland, Valls i el Khomri su te ugušili.</p>
<p>Pourquoi est - ce qu'on ne dit jamais ces noms ?</p>	<p>Zašto nikad ne spominjemo ta imena?</p>

27 mai 2017 – dans une ville de France, deux syndicalistes – ils portent tous les deux un T - shirt –, deux hommes interpellent au milieu d'une rue le président français Emmanuel Macron. Ils sont en colère, leur manière de parler le fait comprendre. Ils ont l'air de souffrir aussi. Emmanuel Macron leur répond, la voix pleine de mépris: «Vous n'allez pas me faire peur avec votre T - shirt. La meilleure façon de se payer un costard c'est de travailler.» Il renvoie ceux qui n'ont pas les moyens de se payer un costume à la honte, à l'inutilité, à la fainéantise. Il actualise la frontière, violente, entre les porteurs de costume et les porteurs de T - shirt, les dominés et les dominants, ceux qui ont l'argent et ceux qui ne l'ont pas, ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien. Ce genre d'humiliation venue des dominants te fait ployer le dos encore plus.

Septembre 2017 – Emmanuel Macron accuse les «fainéants» qui, en France, selon lui, empêchent les réformes. Tu sais depuis toujours que ce mot est réservé aux gens comme toi, à ceux qui n'ont pas pu ou ne peuvent pas travailler parce qu'ils vivent trop loin des grandes villes, qui ne trouvent pas de travail parce qu'ils ont été chassés trop tôt du système scolaire, sans diplômes, à ceux qui ne peuvent plus travailler parce que la vie à l'usine leur a broyé le dos. On ne dit jamais fainéant pour

27. Svibnja 2017. - u jednom gradu u Francuskoj, dvojica sindikalista - obojica u majicama - dvojica muškaraca nasred ulice prozivaju francuskog predsjednika Emmanuela Macrona. Ljuti su, daje nam to do znanja način na koji govore. Čini se da i oni pate. Emmanuel Macron im odgovara, glasom punim prijezira: “Nećete me zastrašiti svojim majicama. Za odijelo ipak treba zaraditi.” Naziva one koji si ne mogu priuštiti odijelo sramotnima, beskorisnima, zgubidanima. Aktualizira granicu, i to nasilnu, između nositelja odijela i majica, povlaštenih i podređenih, onih koji imaju novac i onih koji ga nemaju, onih koji imaju sve i onih koji nemaju ništa. Zbog ovakvog poniženja povlaštenih još više povijaš leđa.

Rujan 2017. - Emmanuel Macron optužuje “zgubidane” koji u Francuskoj, prema njegovim riječima, ometaju reforme. Oduvijek znaš da je ova riječ rezervirana za ljude poput tebe, za one koji nisu mogli ili ne mogu raditi jer žive predaleko od velikih gradova, koji ne mogu naći posao jer su prerano bili protjerani iz školskog sustava, bez diploma, za one koje više ne mogu raditi jer im je život u tvornici zdrobio leđa. Nikada se za šefove koji su cijeli dan u uredu i naređuju drugima ne kaže da su zgubidani.

<p>nommer un patron qui reste toute la journée assis dans un bureau à donner des ordres aux autres. On ne le dit jamais. Quand j'étais petit, tu répétais, obsessionnellement, «Je ne suis pas un fainéant», parce que tu savais que cette insulte planait au - dessus de toi, comme un spectre que tu voulais exorciser.</p>	<p>Nikada se to ne kaže. Kad sam bio mali, opsesivno si ponavljao: "Nisam zgubidan", jer si znao da ta uvreda uvijek lebdi u zraku, poput duha kojeg si htio istjerati.</p>
<p>Il n'y a pas de fierté sans honte: tu étais fier de ne pas être un fainéant parce que tu avais honte de faire partie de ceux qui pouvaient être désignés par ce mot. Le mot fainéant est pour toi une menace, une humiliation. Ce genre d'humiliation venue des dominants te fait ployer le dos encore plus.</p>	<p>Nema ponosa bez stida: bio si ponosan što nisi zgubidan jer si se stidio biti jedan od onih koje se moglo nazvati tom riječju. Riječ zgubidan za tebe je prijetnja, poniženje. Zbog ovakvog poniženja povlaštenih još više povijaš leđa.</p>
<p>Ces noms que je prononce depuis tout à l'heure, peut - être que ceux qui me liront ou m'entendront ne les connaissent pas, peut - être qu'ils les ont déjà oubliés ou qu'ils ne les ont jamais entendus, mais c'est justement pour ça que je veux les prononcer, parce qu'il y a des meurtriers qui ne sont jamais nommés pour les meurtres qu'ils ont commis, il y a des meurtriers qui échappent à la honte grâce à l'anonymat ou grâce à l'oubli, j'ai peur parce que je sais que le monde agit dans l'ombre et dans la nuit. Je refuse qu'ils soient oubliés. Je veux qu'ils soient connus maintenant et pour toujours, partout, au Laos, en Sibérie et en Chine, au Congo, en Amérique, partout à travers les océans, à</p>	<p>Ova imena koja od prije nekog vremena izgovaram, možda ih oni koji će me čitati ili slušati ne poznaju, možda su ih već zaboravili ili za njih nikada nisu čuli, ali upravo ih zbog toga želim izgovoriti, zato što postoje ubojice koje nikada nisu bili prozvani za ubojstva koja su učinili, postoje ubojice koje izmiću sramoti zahvaljujući anonimnosti ili zaboravu, bojim se jer znam da svijet djeluje iz sjene i noći. Odbijam da budu zaboravljeni. Želim da se za njih zna sada i zauvijek, posvuda, u Laosu, Sibiru i Kini, Kongu, Americi, preko svih oceana, po svim kontinentima, preko svih granica.</p>

<p>l'intérieur de tous les continents, au - delà de toutes les frontières.</p>	
<p>Est - ce que tout finit toujours par être oublié?</p>	<p>Zar sve uvijek završava zaboravom?</p>
<p>Je veux que ces noms deviennent aussi inoubliables qu'Adolphe Thiers, que le Richard III de Shakespeare ou que Jack l'Éventreur.</p>	<p>Želim da ta imena postanu nezaboravna kao ime Adolpha Thiersa, Shakespearovog Rikarda III ili kao ime Jacka Trbosjeka.</p>
<p>Je veux faire entrer leurs noms dans l'Histoire par vengeance.</p>	<p>Želim uvesti njihova imena u povijest zbog osvete.</p>
<p>Août 2017 – le gouvernement d'Emmanuel Macron retire cinq euros par mois aux Français les plus précaires, il retient cinq euros par mois sur les aides sociales qui permettent aux plus pauvres en France de se loger, de payer un loyer. Le même jour, ou presque, peu importe, il annonce une baisse des impôts pour les personnes les plus riches de France. Il pense que les pauvres sont trop riches, que les riches ne sont pas assez riches. Son gouvernement précise que cinq euros, ce n'est rien. Ils ne savent pas. Ils prononcent ces phrases criminelles parce qu'ils ne savent pas. Emmanuel Macron t'enlève la nourriture de la bouche.</p>	<p>Kolovoz 2017. - vlada Emmanuela Macrona uzima pet eura mjesečno od Francuza u najtežem finansijskom položaju, uzima pet eura mjesečno za socijalnu pomoć koja najsiromašnijim Francuzima dopušta da se prehrane, da plaćaju najamninu. Isti dan, ili gotovo isti, svejedno, objavljuju smanjenje poreza za najbogatije stanovnike Francuske. Misle da su siromašni prebogat, a da bogati nisu dovoljno bogati. Njegova vlada naglašava da pet eura nije ništa. Ne znaju. Izgovaraju te kriminalne rečenice jer ne znaju. Emmanuel Macron ti vadi hranu iz usta.</p>
<p>Hollande, Valls, el Khomri, Hirsch, Sarkozy, Macron, Bertrand, Chirac. L'histoire de ta souffrance porte des noms. L'histoire de ta vie est l'histoire de ces personnes qui se sont succédé pour t'abattre. L'histoire de ton corps</p>	<p>Hollande, Valls, el Khomri, Hirsch, Sarkozy, Macron, Bertrand, Chirac. Priča o tvom životu ima ime. Priča o tvom životu je priča ovih ljudi koji su se zaredali da bi te ubili. Priča o tvom tijelu je priča o onim imenima koja su se</p>

est l'histoire de ces noms qui se sont succédé pour le détruire. L'histoire de ton corps *accuse* l'histoire politique.

*

Tu as changé ces dernières années. Tu es devenu quelqu'un d'autre. Nous nous sommes parlé, longtemps, nous nous sommes expliqués, je t'ai reproché la personne que tu as été quand j'étais enfant, ta dureté, ton silence, ces scènes que j'énumère depuis tout à l'heure et tu m'as écouté. Et je t'ai écouté. Toi qui toute ta vie as répété que le problème de la France venait des étrangers et des homosexuels, tu critiques maintenant le racisme de la France, tu me demandes de te parler de l'homme que j'aime.

Tu achètes les livres que je publie, tu les offres aux gens autour de toi. Tu as changé du jour au lendemain, un de mes amis dit que ce sont les enfants qui transforment leurs parents, et pas le contraire.

Mais ce qu'ils ont fait de ton corps ne te donne pas la possibilité de découvrir la personne que tu es devenu.

zaredala da bi te uništili. Priča o tvom tijelu *optužuje* političku povijest.

*

Promijenio si se u zadnjih nekoliko godina. Postao si netko drugi. Pričali smo, dugo, objašnjavali smo se jedno drugome, zamjerio sam ti zbog osobe koja si bio kad sam bio dijete, zbog tvoje težine, tvoje tišine, ovih prizora koje sam upravo nabrojao i ti si me saslušao. I ja sam te saslušao. Ti, koji si cijeli život ponavljao da problem Francuskoj stvaraju stranci i homoseksualci, ti sada kritiziraš rasizam u Francuskoj, tražiš me da ti pričam o čovjeku kojeg volim.

Kupuješ knjige koje objavljujem, nudiš ih ljudima oko sebe. Promijenio si se preko noći, jedan moj prijatelj kaže da djeca mijenjaju roditelje, a ne obrnuto.

Ali ono što su učinili od tvoga tijela ne omogućuje ti da otkriješ osobu koja si postao.

<p>Le mois dernier, quand je suis venu te voir, avant que je parte tu m’as demandé: «Tu fais encore de la politique?» – le mot <i>encore</i> faisait référence à ma première année au lycée, quand j’avais adhéré à un parti d’extrême gauche et qu’on s’était disputés parce que tu pensais que j’allais avoir des ennuis avec la justice à force de participer à des manifestations illégales. Je t’ai dit: «Oui, de plus en plus.» Tu as laissé passer trois ou quatre secondes, tu m’as regardé et enfin tu as dit: «Tu as raison. Tu as raison, je crois qu’il faudrait une bonne révolution.»</p>	<p>Prošli mjesec, kad sam te došao posjetiti, prije nego što sam otišao, pitao si me: ”Baviš se još uvijek politikom?” - riječ <i>još</i> se odnosila na moju prvu godinu u gimnaziji, kada sam pristupio stranci krajnje ljevice i kad smo se svađali jer si mislio da ću imati problema sa zakonom zbog sudjelovanja u ilegalnim prosvjedima. Odgovorio sam ti:”Da, sve više i više.” Pustio si da prođu tri ili četiri sekunde, pogledao si me i najzad rekao: ”U pravu si. U pravu si, mislim da bi nam trebala jedna dobra revolucija.”</p>
--	---

4. ANALYSE LINGUISTIQUE

Le style et les moyens d’expression de ce texte sont largement conditionnés par la thématique. Pour parler des caractéristiques linguistiques, des styles de conversation et des registres de langue qui sont présents dans ce texte, il est nécessaire de déterminer les spécificités de ce sujet. C’est une confession intime d’une jeune personne qui a grandi dans un milieu social pauvre. Aussi, la traduction de ce texte devrait transmettre le langage employé surtout entre proches dans une famille dans laquelle tout formalisme peut être atténué.

4.1. Analyse morphologique

4.1.1. Élision fautive

On a noté des élisions fautives dans tout le texte, en particulier dans les cas de discours direct. Ces élisions sous forme de réduction des voyelles sont caractéristiques dans le style conversationnel

parce que l'idée est de transmettre autant d'informations que possibles avec le moins d'efforts possible. Assez souvent la troncation est marquée par l'apostrophe ce qui fait un défi pour le traducteur.

Toi t'es vraiment une putain de petitepourriture.	Ma jesi ti stvarno mali jebeni pokvarenjak.
---	---

Dans le village tout le monde dit que t'es pédé...	U selu svi govore da si peder...
--	----------------------------------

Nous avons dû consentir aux pertes dans les deux cas, car nous n'avons pastrouvé une forme élidée équivalente en croate. Cependant en employant la forme tonique « *jesi ti* » au lieu de la formule non-tonique qui est habituelle (« *ti si* ») nous avons réussi à produire le même effet - transmettre le langage familier, ce qui est le plus important lorsqu'on traduit un textelittéraire selon Umberto Eco (Eco, 2003 :94).

4.1.2 La troncation

Selon le dictionnaire *Lexilogos*, « la troncation est un procédé d'abrégement des mots polysyllabiques qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale ou, plus souvent, à la finale ». On peut trouver les mots tronqués dans les romans, parce qu'ils transmettent l'économie de la langue orale française.

... mon frère vidait une whisky devant la télé pour noyer bouteille de son chagrin...	...moj je brat ispraznio bocu viskija ispred TV -a da utopi tugu...
--	--

On a eu plusieurs exemples avec le nom télé qui appartient au registre familier en français. L'abréviation TV (te-ve), qui est bien répandue, appartient au langage standard en croate lorsqu'il s'agit d'un adjectif (TV kamere ; TV postaja), mais cette abréviation pour *téléviseur* (televizor) s'emploie dans la langue parlée croate de même comme en français. Donc, on n'a pas eu de problème pour le traduire.

4.2. ANALYSE LEXICALE

4.2.1. *Les registres de langue*

4.2.2 *Le registre familier*

Les écrivains optent souvent pour le langage familier dans leurs œuvres. Ainsi peuvent-ils mieux représenter la société de leur temps et les couches sociales différentes, ce qui rend les personnages plus complexes, voire plus authentiques. On trouve surtout dans les dialogues l'emploi de la langue orale dans laquelle, on ne respecte pas toutes les règles de la grammaire et dans laquelle on utilise un vocabulaire riche propre au langage familier ou argotique ou à la langue vernaculaire, c'est-à-dire une langue propre à un pays ou à une population (Dictionnaire Linternaute). C'est surtout vrai pour le dialogue théâtral qui « reproduit des éléments empruntés à la réalité des paroles humaines et qui est fait de discours vraisemblables reprenant [...] des rapports de communication 'réelle' » (Ubersfeld, 1996 :8). Dans le texte que nous avons traduit, on peut trouver un vocabulaire spécifique dont les mots ne se trouvent pas toujours dans les dictionnaires.

...” Choupette ”, “ Bibiche ”, “ Maman ”.	...” Srećko ”, “ Ribice ”, “ Mamice ”.
--	---

Dans cet exemple on a bien réussi de retenir les consonnes dont la répétition crée un rythme spécifique de la phrase, dont on parlera plus tard.

Je ne suis quand même pas qu'une boniche .	Ipak nisam tu samo da crnčim .
---	---------------------------------------

Dans cet exemple on a traduit le nom péjoratif *boniche* par un verbe *crnčiti*. Comme ce verbe en croate a un sens péjoratif aussi, on a opté pour la substitution d'un nom à un verbe parce qu'on n'a pas pu trouver un autre équivalent.

...pour faire du Coca chez soi...	...za pravljenje kole u kućnoj radinosti...
--	--

On voit que l'appellation *Coca-Cola* du produit américain est différemment abrégé en français et en croate parlé. Ce qui est important, c'est de suivre l'usage qui autorise l'emploi correct.

...je suis mariée à un gosseudana sam za dječaka .
---------------------------------------	----------------------------------

Il est difficile de trouver l'équivalent du mot *gosse* en croate parce que ce mot en français familier signifie simplement « un petit garçon ou une petite fille » (Dictionnaire Larousse) ce qui donne ici en croate « dječak », mais c'est du langage standard. On a donc dû accepter cette perte.

...il peut être con ton père...	...znaš kakav glupan zna biti tvoj otac...
--	---

Les expressions avec le verbe *faire*

Le verbe *faire* a des significations multiples en français. On a isolé quelques exemples pour les mettre en valeur.

...pour faire du Coca chez soi...	...za pravljenje kole u kućnoj radinosti...
--	--

Arrête de faire ça, ça fait vulgaire !	Prestani to raditi , prostački je!
---	---

Tu fais encore de la politique ?	Baviš se još uvijek politikom?
---	---------------------------------------

Dans ces trois exemples on peut remarquer les différents synonymes du verbe *faire* en croate: *praviti, raditi, baviti se*.

4.2.3. Le registre populaire

Le registre populaire est généralement employé par des jeunes ou des personnes issues d'un milieu pauvre. (Dictionnaire Linteraute) Ce registre peut se charger d'expressions venues d'un groupe social fermé ayant besoin de ne pas être compris par ceux qui n'y sont pas dedans -dans ce cas-là on parle du langage argotique ou l'argot. Le registre populaire peut aussi facilement devenir vulgaire.

4.2.4. Argot

Selon le dictionnaire Larousse, l'argot représente « ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corps de métiers, grandes écoles, prisons, monde de la pègre, etc.) ».

Je vais fumer une clope dehors.	Idem popušiti pljugu vani.
--	-----------------------------------

Les mots grossiers et vulgaires

Je vais te buter, espèce de saefils de pute...	Ukokat ću te, prljavi kučkin sine...
---	---

Tu te fous de ma gueule ou quoi c'est quoi ce délire...	Zajebavaš li ti to mene , kakav je ovo raspašoj...
--	---

Expression vulgaire *Se foutre de la gueule de* signifie « se moquer, mal se comporter envers quelqu'un » (Dictionnaire Linteraute). Nous avons utilisé le verbe croate *zajebavati*, même si ce n'est pas une expression, il correspond le mieux à la signification originale et au registre de la langue.

D'autres exemples :

Putain

Ce mot vulgaire est présent plusieurs fois dans le texte.

Toi t'es vraiment une putain de petite pourriture.	Ma jesi ti stvarno mali jebeni pokvarenjak.
---	--

Dans cet exemple, le nom « putain » devient adjectif en croate (« jebeni »). Aussi a-t-on perdu le caractère expressif de l'original, la répétition d'une même consonne *p*.

Maintenant ils vont tous nous tuer, putain ... on va tous y passer.	Sad će nas sve pobiti, jebote ... svi ćemo ispustiti dušu.
--	---

Dans ce cas, on peut remarquer que *putain* s'emploie comme interjection. Bien que le mot putain soit un nom, on peut remarquer qu'en croate il devient un adjectif ou une exclamation, bien-sûr dans nos exemples.

Chier

Selon le dictionnaire Larousse, le verbe CHIER appartient au registre vulgaire et il veut dire : « évacuer des excréments ». Nous avons rencontré ce verbe dans l'expression FAIRE CHIER QUELQU'UN (« ennuyer à l'extrême ») que nous avons traduit en utilisant le verbe du registre vulgaire croate *zajebavati* parce que selon le dictionnaire *L'internaute*, « cette expression est probablement une vulgarisation de "faire suer". En effet, on fait transpirer quelqu'un en le fatiguant ou en l'énervant, mais on peut aussi le faire chier, en parlant plus vulgairement ». Nous avons donc perdu l'expression, mais nous avons produit le même effet.

...ne font pas chier les autres.	...ne zajebavaju druge.
--	--------------------------------

4.2.3. La construction « faire + l'infinitif »

La périphrase factitive faire + l’infinitif pose des problèmes parce qu’en croate il n’y a pas d’équivalent adéquat pour cette construction. *La nouvelle grammaire du français* distingue les verbes factitifs de la manière suivante : « Certains verbes transitifs peuvent s’employer avec deux sens: ils indiquent soit que le sujet accomplit lui-même une action, soit qu’il la fait faire. Dans ce deuxième cas, on dit qu’ils sont employés comme verbes factitifs. » (Dubois, Lagane, 1973 : 118). Dans son article, Darja Damić Bohač indique qu’il y a quelques cas où le verbe *faire* dans la périphrase factitive peut être traduit en croate en utilisant le verbe (Damić-Bohač, 1996: 208). Mais, il est également possible de trouver l’équivalent croate comme dans l’exemple suivant :

...les règles imposées par le monde s’acharnent à les faire respecterpravila koje im svijet nameće daju sve od sebe kako bi ih se poštovalo ...
--	--

4.2.4. Les locutions verbales avec le verbe faire

Faire des études

...elle n’avait pas fait d’étudesnije bila školovana ...
--	-----------------------------------

Cette entrée est caractérisée par la locution verbale *faire des études* qu’on a traduit par *školovana* ce qui correspond à l’adjectif éduquée. Cela nous a paru plus approprié que de dire : « nije studirala » parce que l’auteur insiste, nous semble-t-il, sur le manque d’éducation.

Faire de grandes études

... faire de grandes étudesimati fakultetsku diplomu ...
--	---

Selon le contexte, on est arrivé à la conclusion que l’expression *grandes études* signifie *études supérieures*. Nous avons opté pour *fakultetska diploma* parce que « visoka naobrazba » nous paraît plutôt comme un terme dans une langue administrative.

4.2.5 Pronom *On*

On est un pronom impersonnel ou un pronom indéfini de la troisième personne que l'auteur utilise partout. Il a ici trois significations principales:

Sujet indéfini

Le pronom *on* désigne un sujet indéfini:

... on l'a attendu comme d'habitude mais il n'est plus jamais revenu....	... čekalo ga se kao i obično ali nikada se više nije vratio...
---	--

On parlait toujours de lui comme d'un héros.	Govorilo se o njemu kao o heroju.
---	--

Il ne comprend pas ce qu' on lui dit ...	Ne razumije što mu se govori ...
--	---

... on dirait qu'elle va vomir de dégoût.	... reklo bi se da će povraćati od gađenja.
--	--

il devient fou comme ça quand on lui ment .	uvijek tako poludi kad mu se laže .
---	--

Même dans les camps de concentration on pouvait s'ennuyer.	Čak se i u koncentracijskom logoru čovjek može dosadivati.
---	---

... on regardait encore la télévision...	...još su svi gledali televiziju...
---	--

On l'utilise aussi pour exprimer des vérités générales :

On ne dit jamais fainéant pour nommer un patron qui reste toute la journée assis dans un	Nikada se za šefove koji su cijeli dan u uredu i naređuju drugima ne kaže da su zgubidani.
---	---

bureau à des ordres aux autres.	
---------------------------------	--

La possession n'est pas quelque chose qu' on peut acquérir .	Posjedovanje nije nešto što se može steći .
--	--

Un pronom personnel (« ils »)

Nous avons trouvé des cas dans lesquels le pronom *on* peut être traduit par un pronom personnel *ils* :

... on nous a dit que tu ne pourrais plus marcher...	... rekli su nam da nećeš više moći hodati...
---	--

Quand on lui demande ce que le mot racisme...	Kad ju pitaju što njoj predstavlja riječ rasizam...
---	--

Si tu n'acceptais pas le travail qu' on te proposait ...	Ako ne bi prihvatio posao koji su ti nudili ...
--	--

...je n'ai plus écouté ce qu' on me disaitcijeli dan nisam mogao slušati ništa drugo što su mi govorili ...
--	---

On nous apprenait l'histoire du monde et tu étais tenu à l'écart du monde.	Učili su nas o povijesti svijeta, a ti si bio u nekom svom svijetu.
--	--

La première personne du pluriel

Dans la langue parlée, *on* remplace souvent la première personne du pluriel:

Si l' on considère la politique comme le gouvernement...	Ako promatramo politiku kao vladavinu živih....
...j'avais décidé qu' on imiterait le concert...	...odlučio sam da ćemo oponašati koncert...
Je ne vois pas pourquoi on serait différents des autres...	Ne vidim zašto bismo se razlikovali od drugih...
Mais cette nuit - là, vers minuit, on ne dormait pas, j'ai entendu...	Ali te noći, oko ponoći, nismo spavali , čuo sam...
"Ce qu' on appelle l'Histoire n'est que l'histoire de la reproduction..."	"Ono što zovemo Poviješću samo je priča o ponavljanju istih osjećaja..."
...on voyait la pub passer plusieurs fois par jour à la télévision.	...vidjeli smo reklamu kako se vrti više puta dnevno na televiziji, neprekidno.
...on ne peut pas réussir à penser qu'elles nous appartiennent vraiment...	...ne možemo se uvjeriti da nam zaista pripadaju...

C'est vrai qu' on a bien rigolé .	Istina je da smo se dobro nasmijali .
---	--

... on sera tous morts...	...svi ćemo biti mrtvi ...
----------------------------------	-----------------------------------

On ne se parle pas.	Ne pričamo .
-----------------------------------	---------------------

Pourquoi est - ce qu' on ne dit jamais ces noms ?	Zašto nikad ne spominjemo ta imena?
--	--

5. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

Dans ce chapitre, on s'apprête d'analyser quelques problèmes rencontrés lors de notre traduction. Nous appuyons notre réflexionsur la théorie d'Umberto Eco présentée dans son livre *Dire presque la même chose* (2000).

5.1.1. NÉGOCIATION

Selon Ferdinand de Saussure, le signe linguistique est divisé en deux concepts; le signifié et le signifiant. Le signifiant désigne la représentation mentale de l'aspect matériel du signe tandis que le signifié désigne la représentation mentale du concept associé au signe. Simplement, un mot donné peut être compris comme une entrée de dictionnaire ou d'encyclopédie.

Umberto Eco rappelle la terminologie introduite par Charles Sander Peirce et il cite le terme *l'interprétant* qui est nécessaire pour établir un signe. « Pour établir le signifié d'un signe, il est nécessaire de le remplacer par un autre signe ou un ensemble de signes, et ainsi de suite ad infinitum (Peirce, 1978 : 56). »

Cela nous mène au terme *contenu nucléaire*. Quand deux personnes différentes pensent à un objet, on ne sait pas ce qu'ils ont à l'esprit, mais ils s'accordent en général pour reconnaître certains objets. Et cela se passe grâce au contenu nucléaire qui « représente les notions minimales les qualités requises élémentaires pour reconnaître un objet donné ou comprendre un concept donné- et comprendre l'expression linguistique correspondante ». (Eco, 2000 : 84)

Mais le tâche du traducteur n'est pas de transmettre les contenus nucléaires. Il doit en effet jouer avec la littéralité. Il doit négocier.

On a isolé quelques exemples pris de notre traduction ou on a dû négocier tout en sachant que notre choix peut nous amener à accepter les pertes. Autrement dit, l'acte de négociation est étroitement lié avec l'acceptation de la perte.

...je suis mariée à un gosseudana sam za dječaka .
---------------------------------------	----------------------------------

En français, le mot *gosse* a plusieurs sens, mais pour nous les deux ont été importantes. Donc, *un gosse* peut signifier un jeune enfant et, aussi, un enfant difficile, insupportable (Dictionnaire Lexilogos). En croate, le mot *dječak* signifie simplement un jeune homme et on a renoncé à la deuxième signification. Certes, on n'a pas transmis l'idée d'un mot familier, on a pensé au mot « klipan » (« udana sam za običnog klipana »), mais finalement on a renoncé à cette solution car cela ne convient tout à fait au contexte.

...qui tombait sur mon crânepadaju na glavu ...
---	-------------------------------

Pour le mot *crâne* on peut trouver plusieurs significations dans le dictionnaire français et on a négocié entre les deux dans notre traduction. Le crâne peut correspondre à la cavité osseuse de la tête (Dictionnaire Lexilogos), donc cela appartient à la terminologie médicale, ou à la tête en général. On a choisi le mot *glava* qui correspond ici le mieux à l'esprit de la langue croate.

Toi tu es un sacré gamin ...	Mali , ti si pravi ...
-------------------------------------	--------------------------------------

Au registre familier, l'adjectif *sacré* avant un nom renforce la signification de ce nom, ayant le sens de « grand » (Dictionnaire Petit Robert). Sacré aussi porte une connotation religieuse, signifiant *divin*. Ici c'est donc la place de l'adjectif qui détermine le sens qui appartient au registre familier. On a dû choisir le nom convenable, on a négocié entre plusieurs possibilités (*vraški, pakleni, pravi*). On aurait pu dire *vraški* ou *vražji*, ce qui aurait aussi un double sens en croate, mais finalement on a opté pour le nom *pravi* qui nous semble plus fréquent (*pravi gad, pravi luđak*) et qu'on emploie aussi pour renforcer le sens d'un mot dans le langage familier. (Cf. Hrvatski jezični portal).

...en plus d'un alcoolique qui n'est pas foutu de faire autre chose que boire...	...osim alkoholičara koji ne zna niš radit osim pit...
---	---

Ne pas être foutu est une expression signifiant être incapable. Le participe passé du verbe foutre (foutu) est employé ici au sens familier. Comme on n'a pas pu trouver une expression équivalente, on a décidé d'employer les formes abrégées (*niš, radit, pit*) qu'on emploie souvent en croate familier. C'est aussi un exemple de compensation.

5.1.2. PERTES

On a déjà expliqué la relation entre signifiant et signifié. Mais, on peut se demander, ce qu'il se passe quand un signifié comprend plusieurs signifiants? Cela nous amène au terme de polysémie qui est, tout simplement, la propriété d'un mot qui présente plusieurs sens. (Dictionnaire Larousse) En utilisant la terminologie plus précisée selon le dictionnaire Lexilogos, on peut dire que c'est la propriété d'un signifiant de renvoyer à plusieurs signifiés présentant des traits sémantiques communs.

Dans notre traduction, la polysémie s'est manifestée dans le cas de jeux de mots. Eco dit qu'un exemple de *perte* absolue en traduction est justement celui du jeu de mots.

Dans le roman à dire *Qui a tué mon père*, le mot *histoire* est employé quatorze fois et ce n'est pas une coïncidence. En français, l'*histoire* a plusieurs significations et pour notre traduction, les deux ont été importantes; c'est une connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines, discipline qui étudie ce passé et cherche à le reconstituer ou, d'autre part, c'est un récit portant sur des événements ou des personnages réels ou imaginaires. (Dictionnaire Larousse)

Donc, par jouer avec ce mot, l'auteur fait une critique de l'Histoire qui est, pour lui, une succession d'oppression sociale et politique et qui est fondée sur un récit imaginaire qu'on prit au sérieux. On

peut dire que *l'histoire* devient un motif du texte. On a traduit ce mot par *priča*, qui ne porte pas une connotation historique, ou par *povijest*. On aurait pu employer le mot *pripovijest* au lieu du mot *priča*, mais celui-ci s'emploie plus fréquemment dans le croate parlé, ce qui convient mieux au style du récit.

Dans son livre, Umberto Eco parle des problèmes qu'il a rencontrés lors de la traduction de Sylvie de Nerval. Il dit : « Je me consolais en pensant que, si je perdais le mot, je ne perdais pas l'image, et je gardais la récurrence du thème ». (Eco, 2000 : 92) Mais, il dit aussi qu'il a trahi le style parce que c'est la répétition qui construit un rythme qui peut être changé et dérangé. C'est le cas aussi dans notre traduction concernant le mot *histoire*. On a isolé tous les exemples avec ce mot :

1.

Ce qu'on appelle l'Histoire n'est que l'histoire de la reproduction des mêmes émotions, des mêmes joies à travers les corps et le temps, et ma mère a connu le même bonheur quand elle t'achassé.	Ono što zovemo Poviješću samo je priča o ponavljanju istih osjećaja, istih veselja preko različitihtijela i vremena, i moja je majka upoznavała istu sreću kad te potjerala.
---	--

2.

Je veux faire entrer leurs noms dans l'Histoire par vengeance.	Želim uvesti njihova imena u Povijest zbog osvete.
---	---

3.

Où est l'histoire ? L'histoire qu'on enseignait à l'école n'était pas ton histoire à toi. On nous apprenait l'histoire du monde et tu étais tenu à l'écart du monde.	Gdje je povijest ? Povijest koju ste učili u školi nije bila tvoja povijest . Učili su nas o povijestisvijeta , a ti si si bio u nekom svom svijetu.
--	--

4.

L’histoire de ma vengeance commence un matin, très tôt.	Priča moje osvete počinje jednog jutra, vrlo rano.
--	---

5.

<p>L’histoire de ta souffrance porte des noms.</p> <p>L’histoire de ta vie est l’histoire de ces personnes qui se sont succédé pour t’abattre.</p> <p>L’histoire de ton corps est l’histoire de ces noms qui se sont succédé pour le détruire.</p> <p>L’histoire de ton corps <i>accuse</i> l’histoire politique.</p>	<p>Priča o tvojoj patnji ima ime. Priča o tvom životu je priča ovih ljudi koji su se zaredali da bi teubili. Priča o tvom tijelu je priča o onim imenima koja su se zaredala da bi te uništili.</p> <p>Priča o tvom tijelu <i>optužuje</i> političku povijest.</p>
---	--

On peut remarquer qu’en français on utilise le mot histoire avec un h majuscule ou minuscule, ce qui nous permet d’éviter une ambiguïté. Le h majuscule donne en outre une grandeur, un élément important qui se perd en traduisant en croate.

On a aussi isolé un exemple de perte qui n’est pas lié à la polysémie:

La meilleure façon de se payer un costard c’est de travailler.	Za odijelo ipak treba zaraditi.
---	--

Le mot *costard* est un nom argotique en français, mais le croate ne possède pas l’équivalent convenable et on a été obligé de choisir le mot “odijelo” qui appartient au langage standard.

5.1.3. TRADUIRE DE CULTURE À CULTURE

Une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures (Eco 2000 : 158). La tâche d’un traducteur est de s’informer sur la culture, ses mœurs et les phénomènes spécifiques. Cela pourrait et devrait enrichir l’esprit et la vision du monde d’un lecteur

et donc il n'est pas étonnant que nous avons délibérément retenu des mots étrangers. Ces mots reflètent l'esprit de l'œuvre et le monde d'expression de ses personnages. Eco dit qu'on peut choisir entre *domestiquer* ou *défamiliariser* certains cas et on a trouvé quelques exemples de ce procédé dans notre traduction:

Tu as pris ta voiture et tu as été acheter du pastis à l'épicerie du village.	Sjeo si u auto i kupio bocu pastisa u seoskoj trgovini.
--	--

Dans cet exemple, on a domestiqué le mot *pastis* qui est une boisson alcoolisée à l'anis. Le croate ne possède pas l'équivalent, mais le contexte boca pastisa permet au lecteur de comprendre la phrase.

...pour ça tu voulais avoir sur la table tout ce que tu imaginais que les autres avaient et mangeaient pour Noël, du foie gras , des huîtres, des bûches...	...zbog toga si htio na stolu imati sve što si zamišljao da drugi imaju i jedu za Božić, guščju jetru , kamenice, božićnu roladu...
--	--

La traduction littérale du terme *fois gras* est *masna jetra* mais le croate a standardisé le terme *guščja jetra* qui est une sorte de pâté fait avec fois gras.

5.2.1. ANALYSE STYLISTIQUE

5.2.2. La forme et le rythme

Nous allons alors aborder la question de la forme de cette œuvre qui est largement déterminée par l'oralité d'autant plus que c'est un texte à dire. Selon Henri Meschonnic « l'oralité, comme marque caractéristique d'une écriture, réalisée dans sa plénitude seulement par une écriture, est l'enjeu de la poétique du traduire », autrement dit, « dans un texte littéraire, c'est l'oralité qui est à traduire. » (Meschonnic, 1999 :29) Le texte est divisé en paragraphes qui fonctionnent comme des images, comme des scènes individuelles. En général, les phrases sont longues et simples, parfois interrompues par des mots qui apparemment ne présentent pas de relation suffisamment directe

avec le sujet, comme des sauts associatifs dans la syntaxe. Mais il ya aussi des phrases courtes, dont on va parler plus tard. S'exprimant sous une forme non linéaire, l'auteur souligne la discontinuité de la mémoire.

Cette œuvre est une confession intime, une sorte d'autobiographie. Mais ce récit intime est mis en contexte plus large, car l'auteur pose la question des rapports entre l'individu et la société, et s'il a l'influence sur son destin. Jean-Pierre Sarrazac dit qu'à la fin du millénaire les auteurs se sont tournés vers l'intime et que ça ne promet pas les valeurs de narcissisme, mais que la « dramaturgie de la subjectivité » ouvre l'espace pour une rencontre de soi avec l'autre, du monde et du moi. (Sarrazac, 1989 : 11-12)

Antoine Berman (1999) dit que la prose n'est pas moins rythmique que la poésie et que la traduction a du mal à briser le rythme (Berman, 1999 :61). En ce qui concerne le rythme, on peut conclure que dans notre traduction nous avons réussi à garder le rythme de la phrase et à garder le même nombre de ponctuations, mais on a eu quelques problèmes dont on va parler plus tard. On a isolé plusieurs cas et on les a divisés en quelques catégories qui sont les plus importantes pour illustrer les problèmes que pose le rythme.

Dans l'exemple suivant, nous pouvons voir l'insertion d'une phrase dans une autre phrase, qui fonctionne comme une association, comme une image séparée. On peut dire que l'auteur crée ainsi une atmosphère intime qui se heurte aux événements factuels, ce qui enrichit l'imagination du lecteur, mais produit également un rythme syncopé:

<p>Un soir où j'étais seul parce que vous étiez partis manger chez des amis et que je n'avais pas voulu vous accompagner – souvenir du poêle à bois qui diffusait dans toute la maison son odeur de cendre et sa lumière calmement orangée – j'avais trouvé dans un vieil album de famille rongé par les mites et par l'humidité des photos sur lesquelles tu étais déguisé en femme, en majorette.</p>	<p>Jedne večeri kada sam bio sam jer ste vi bili otišli jesti kod prijatelja, a ja nisam htio ići s vama-sjećanje na peć na drva koja je po cijeloj kući širila miris pepela i umirujuću narančastu svjetlost- pronašao sam u starom obiteljskom albumu kojeg su izgrizli moljci i vlaga slike na kojima si preodjeven u ženu, u mažoretkinju.</p>
--	---

<p>...j' imagine que tu imitais les courses - poursuites que tu regardais toute la nuit à la télé entre la police et des gangs américains, même dans les moments les plus intenses de notre vie il me semble que nous continuons à imiter des scènes et des rôles vus dans la littérature ou dans les films, vous avez roulé jusqu'à une rivière...</p>	<p>...zamišljam da si oponašao potjere policije i američkih bandi koje si gledao cijelu noć na televiziji, čak i u najintenzivnijim trenucima našeg života činilo mi se da i dalje oponašamo scene i uloge videne u književnosti ili filmovima, dovezli ste se do rijeke...</p>
--	--

<p>...et tu as dit assez fort pour que tout le monde t'entende – quand j'y repense peut - être que tu as parlé trop fort, il y avait quelque chose qui n'était pas normal dans ton intonation, comme une phrase que tu aurais préparée depuis plusieurs mois, artificielle –, tu as dit : Je vais...</p>	<p>...i ti si rekao dovoljno glasno da te svi čuju – kad razmislim o tome, možda si preglasno govorio, bilo je nečeg nenormalnog u tvojoj intonaciji, kao neka rečenica koju si pripremao nekoliko mjeseci, izvještavana – rekao si: Kupit ću...</p>
---	---

En plus de la longueur des phrases, ce qui détermine le rythme de ce texte, c'est aussi la répétition de certains mots et de certaines constructions :

Dans un texte littéraire, il est important de répéter les mots que l'auteur répète. Prenons l'exemple suivant : faire **l'histoire** de sa vie, c'est écrire **l'histoire** de mon absence. D'abord j'ai traduit ainsi :

... prisjećati se njegova života znači ispričati priču o mojoj odsutnosti.

J'ai traduit le sens, mais je n'ai pas fait attention à la forme. Donc j'ai retraduit ainsi :

...ispričati **priču** o njegovu životu znači napisati **priču** o mojoj odsutnosti.

La violence ne produit pas que de la violence .	Nasilje samo potiče nasilje . Dugo sam
---	--

J'ai répété cette phrase longtemps, que la violence est cause de la violence , je me suis trompé. La violence nous avait sauvés de la violence .	ponavljao tu rečenicu da je nasilje uzrok nasilja , pogriješio sam. Nasilje nas je spasilo od nasilja .
--	---

C'était le monde qui était responsable, mais comment condamner le monde , le monde qui imposait une vie que les gens autour de nous n'avaient pas d'autre choix qu'essayer d'oublier – avec l'alcool, par l'alcool.	Svijet je bio odgovoran, ali kako optužiti svijet , svijet koji je nametao život za koji ljudi oko nas nisu imali drugog izbora nego ga probati zaboraviti- s alkoholom, pomoću alkohola.
--	--

J'ai sursauté, à bout de souffle, mon cœur dans la gorge, mes poumons dans la gorge , je me suis retourné vers elle et j'ai attendu – <i>cœur dans la gorge, poumons dans la gorge</i> .	Poskočio sam, bez daha, sa srcem u grlu, s plućima u grlu , okrenuo sam se prema njoj i čekao- <i>sa srcem u grlu, s plućima u grlu</i> .
---	--

"Tu n'as <i>pas</i> eu d'argent, tu n'as <i>pas</i> pu étudier, tu n'as <i>pas</i> pu voyager, tu n'as <i>pas</i> pu réaliser tes rêves."	" <i>Nisi</i> imao novaca, <i>nisi</i> mogao učiti, <i>nisi</i> mogao putovati, <i>nisi</i> mogao ostvariti svoje snove."
---	---

Dans cet exemple, l'auteur accentue la répétition du mot *pas* en le mettant en italique. Dans notre traduction, nous avons gardé le même principe sauf que nous avons dû déplacer les mots accentués en tête de phrase.

L'auteur répète également certains mots et constructions afin d'obtenir un effet poétique que nous n'avons pas réussi à retenir dans notre traduction.

C'était oublier ou mourir , ou oublier et	Značilo je to umrijeti ili zaboraviti , ili
--	---

mourir. Oublier ou mourir , ou oublier et mourir de l'acharnement à oublier .	zaboraviti i umrijeti. Zaboraviti ili umrijeti ili zaboraviti i umrijeti od neumornog zaboravljanja .
--	---

...que tu avais besoin d'un appareil pour respirer la nuit ou ton cœur s'arrête, il ne peut plus battresans assistance, sans l'aide d'une machine, il ne veut plus battre .	Rekla mi je i to da ti je potreban aparat za disanje preko noći da ti srce nebi stalo, ne može višekucati bez pomagala, bez pomoći stroja, ne želi više kucati .
---	--

Tu as raison. Tu as raison , je crois qu'il faudrait une bonne révolution .	U pravu si. U pravu si , mislim da bi nam trebala jedna dobra revolucija .
---	--

La semaine d'avant, tu avais été opéré pour ce que les médecins appellent une éventration – je ne reconnaissais pas le mot .	Tjedan dana prije imao si operaciju zbog onoga što liječnici nazivaju eventracijom , nije mi bilapoznata ta riječ .
--	---

Outre la répétition des mots dans la phrase, qu'on peut appeler le motif de la structure inférieure, on peut remarquer également la répétition des syntagmes, *comme la soirée du faux concert*. La répétition de cette séquence narrative peut être appelée le motif de la structure supérieure.

Cette soirée où j'avais préparé un faux concert pour toi avec les autres enfants...	Tu večer kada sam priredio namješteni koncert za tebe s drugom djecom...
--	---

Le soir du faux concert , je commençais vraiment à m'essouffler...	Te večeri namještenog koncerta stvarno sam se počeo gušiti ...
---	---

Le soir du faux concert , est - ce que je t'ai	Te večeri namještenog koncerta, jesam li te
---	--

blessé...?	povrijedio...?
------------	----------------

Le soir du faux concert , est - ce que je t'ai blessé parce que j'avais fait la fille...	Te večeri namještenog koncerta, jesam li te povrijedio zato što sam glumio djevojku...
---	---

L'auteur oscille entre le discours direct et le discours indirect, parfois écrit en italique, ce qui est susceptible d'influencer le rythme en introduisant des pauses, et parfois le discours direct s'insère simplement sans être marqué dans le texte, il n'y a donc pas de rupture avec le récit, ce qui permet une meilleure fluidité de la parole.

Tu avais toujours cette peur d'être différent des autres à cause du manque d'argent, tu le répétais, Je ne vois pas pourquoi on serait différents des autres , et pour cette raison, pour ça tu voulais avoir sur la table tout ce que tu imaginais que les autres avaient et mangeaient pour Noël...	Uvijek si se bojao da se ne razlikuješ od drugih zbog premalo novaca, ponavljao si to, Ne vidim zašto bismo se razlikovali od drugih , i zbog tog razloga, zbog toga si htio na stolu imati sve što si zamišljao da drugi imaju i jedu za Božić...
--	---

Ta mère, ma grand - mère, me disait qu'elle l'avait attendu, elle n'avait pu faire que ça de toute façon, toute la première partie de sa vie, l'attendre : Je lui avais préparé à manger pour le soir, on l'a attendu comme d'habitude mais il n'est plus jamais revenu.	Tvoja majka, moja baka mi je rekla da ga je čekala, mogla je samo to raditi u svakom slučaju, cijelo vrijeme svoje mladosti, čekala je: Pripremila sam mu jelo navečer, čekalo ga se kao i obično ali nikada se više nije vratio.
---	--

Bien que l’auteur utilise principalement la forme monologique, parfois il mélange de manière intéressante le monologue et le dialogue, sans détruire le rythme de l’expression narrative ou du flux de conscience :

<p>Le soir du faux concert, je commençais vraiment à m’essouffler mais je ne voulais pas abandonner, je ne sais pas combien de temps j’ai continué, j’insistais, regarde, papa, regarde. Tu as fini par te lever et dire, Je vais fumer une clope dehors. Je t’avais blessé.</p>	<p>Te večeri lažnog koncerta stvarno sam se počeo gušiti ali nisam htio odustati, ne znam koliko vremena sam ponavljao, inzistirao, Gledaj, tata, gledaj. Na kraju si ustao i rekao, Idem popušiti pljugu vani. Povrijedio sam te.</p>
---	---

L’auteur minimise ces « pseudo-dialogues », ne leur laissant aucune place pour s’exalter, pour devenir plus forts, plus actifs. Nadine Desrochers souligne qu’un procédé privilégié utilisé par les auteurs contemporains est de donner aux personnages monologuant un interlocuteur qui n’offre que peu ou pas de réaction, soit parce qu’ils choisissent de rester muets, soit parce que la parole leur est interdite. Les apparences de dialogue se muent dès lors en monologue. (Desrochers, 2001 : 192).

L’auteur oscille entre les phrases courtes et les phrases longues. Lorsqu’il utilise les phrases courtes, elles gagnent en importance, elles sont intercalées entre les phrases longues et cela fait un contraste rythmique.

<p>Je parle avec ma mère et avec mes frères et sœurs, mais pas avec toi. Toi tu ne parles pas. Tu dis que tu détestes les fêtes. Quand le mois</p>	<p>Govorim s majkom i s braćom i sestrama, ali ne i s tobom. Ti ne govoriš. Kažeš da ne voliš slavlja. Kad dođe prosinac, kažeš nam da jedva</p>
---	---

de décembre commence, tu nous dis que tu as hâte que les fêtes soient terminées...	čekaš da slavlja završe...
---	----------------------------

6. CONCLUSION

Notre tâche consistait principalement à traduire l'oeuvre *Qui a tue mon père*, écrit par le jeune écrivain français Édouard Louis. Nous avons ensuite accompagné notre traduction d'une analyse linguistique et traductologique. Les plus grandes difficultés et, par conséquent, les plus grandes épreuves pour nous en tant que traducteur, ont été le transfert du registre de la langue utilisée par l'auteur et le rythme de la narration.

Dans son livre *Sur la traduction* (2004), Paul Ricoeur dit que les deux partenaires sont en effet mis en relation par l'acte de traduire, l'étranger - terme couvrant, l'oeuvre, l'auteur, sa langue - et le lecteur destinataire de l'ouvrage traduit. Et, entre les deux, le traducteur qui transmet, fait passer le message entier d'un idiome dans l'autre (Ricoeur, 2004 : 19) Mais on peut se demander alors à qui s'adresse une analyse traductologique et linguistique? Son meilleur ami est un lecteur curieux qui veut en savoir plus, et le but principal est de présenter le travail très exigeant d'un traducteur, et finalement, la chance que ce travail exhaustif ne soit pas tenu pour acquis.

Pour finir, on peut se demander aussi: qu'est-ce que c'est une bonne traduction? Le lecteur bilingue peut le remarquer, mais le but d'une traduction est de rapprocher une oeuvre à un lecteur qui ne connaît pas la langue source et il ne peut pas décider si la traduction est bonne ou mauvaise. Et pour cela, on doit considérer la traduction comme une oeuvre indépendante.

7. BIBLIOGRAPHIE

Texte source

Louis, Édouard, 2018. *Qui a tué mon père*, Éditions du Seuil : Paris.

Encyclopedies et dictionnaires en ligne:

Hrvatski jezični portal. Url : <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>

Larousse, dictionnaire français. Url : <http://www.larousse.com/fr/dictionnaires/francaismonolingue>

Lexilogos, dictionnaire en ligne. Url: <https://www.lexilogos.com/english/index.htm>

Linternaute, encyclopédie en ligne. Url : <http://www.linternaute.com/encyclopedie/>

Ouvrages théoriques:

BERMAN, Antoine. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil : Paris.

DAMIC-BOHAC, Darja. 1996. « Faire + l'infinif, une approche contrastive », *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia*, vol. XLI. Zagreb: Facultas Philosophica Univesitatis Studiorum Zagrabiensis, pp. 201-210.

DE SAUSSURE, Ferdinand. 1995. *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.

DESROCHERS, Nadine. 2001. « Le théâtre des femmes », In : *Le théâtre québécois 1975-1995*, édité par Dominique Lafon, Montréal : Fides, pp. 111-132.

DUBOIS J., LAGANE R., 1973. *La nouvelle grammaire du français*, Larousse : Paris.

ECO, Umberto, 2003. *Dire presque la même chose* (traduit par M. Bouzaher), Paris : Grasset.

MESCHONNIC, Henri. 1999. *Poétique du traduire*, Paris : Verdier.

RICOEUR, Paul. 2004. *Sur la traduction*, Paris : Bayard.

SARRAZAC, Jean Pierre. 1989. *Théâtres intimes*, Arles : Actes Sud.

UBERSFELD, Anne, 1996. *Lire le théâtre III. Le dialogue de théâtre*, Paris : Berlin.

